MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE, DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET DE LA RECHERCHE

BULLETIN
DE L'INSTITUT FRANÇAIS
D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

BIFAO 63 (1965), p. 169-195

Jacques Jarry

Une semi-hérésie syro-égyptienne : l'audianisme.

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724711264	*La chapelle d'Osiris Ounnefer Neb-djefaou*	Laurent Coulon
9782724711752	*Guide du Caire Islamique*	Hadrien Collet
9782724711660	*Mélanges de l'Institut dominicain d'études orientales 41*	Adrien Candiard (éd.)
9782724711745	*Bulletin archéologique des Écoles françaises à l'étranger (BAEFE)*	
9782724711271	*Du côté de chez Zeus*	Emmanuel Botte (éd.), Hélène Cuvigny (éd.), Michel Reddé (éd.)
9782724711677	*La Description de l'Égypte*	Paul-Marie Grinevald
9782724711714	*La pensée et la pratique pharmacologiques d'Avicenne*	Sylvie Ayari
9782724711899	*BCAI 40*	

© Institut français d'archéologie orientale - Le Caire

UNE SEMI HÉRÉSIE SYRO-ÉGYPTIENNE : L'AUDIANISME

PAR

J. JARRY

A en juger par l'importante bibliographie dont le Reallexicon fur Antike und Christentum fait suivre son article sur l'Audianisme, cette hérésie semblerait assez bien connue. Jugée d'importance médiocre et de diffusion restreinte, elle n'attira jamais l'attention des hérésiologues. Epiphane la considérait déjà comme mourante à la fin du IVe siècle [1]. Nul ne s'est permis de révoquer en doute les dires de l'illustre collectionneur d'hérésie et l'Audianisme fut définitivement catalogué comme une hérésie mineure, minime dans son rayonnement, éphémère dans sa durée ; seuls de rares compilateurs, dans un louable souci d'exhaustivité, s'efforcèrent de rassembler les témoignages épars dans la patrologie qui concernaient l'église Audienne. Pourtant lorsqu'on examine de plus près l'histoire de la secte on est surpris d'y discerner des traits bizarres qui la distinguent nettement des hérésies habituelles, œuvres d'illuminés qui ne trouvaient dans les masses qu'un écho limité.

D'abord cette hérésie, mourante aux dires d'Epiphane dès la fin du IVe siècle, fait preuve d'une vitalité surprenante. Elle se maintient avec obstination pendant toute la durée du Ve siècle. D'autre part, elle se voit discerner par Epiphane un brevet d'orthodoxie. Epiphane, chose rare, loue la rectitude de leur théologie et leur reproche seulement de s'être séparés de l'Eglise [2]. Et pourtant ces mêmes audiens,

[1] Epiphane de Salamine «*Panarium sive Arcula*» P.G. t. XLII, col. 372-373.

Λοιπόν δὲ ὀλίγοι καὶ ὀλίγα μοναστήρια · τάχα δὲ καὶ δυσὶ κώμαις ἐν τοῖς προειρημένοις μέρεσι κατὰ τὸ ἐξώτερον μέρος τῆς Χαλκιδος, καὶ ἐπέκεινα Δαμασκοῦ, καὶ τῶν μερῶν τῆς Μεσοποταμίας ἐστὶν ἄχρι δεῦρο τὸ τάγμα εἰς ὀλίγον περισλὰν, ὡς ἔφην.

[2] *Ibid.* col. 371. Τὸ δὲ δεινότερον πάντων καὶ φοβερώτερον ὅτι οὐκ εὔχονται μετὰ τινος, κἂν τε τῶν δοκίμων φανῇ, καὶ μηδὲν εἰς κατηγόρησιν ἐχόντων, μηδὲ μέμψιν πορνείας ἢ μοιχείας ἢ πλεονεξίας, ἀλλ' ὅτι ὁ τοιοῦτος ἐν τῇ Ἐκκλησία συνάγεται. Καὶ τοῦτο ἐστὶ τὸ φοβερὸν, τὸ παραλλάξαι ὄνομα Χρισλιανῶν τῆς ἁγίας Ἐκκλησίας, τῆς μὴ ἐχούσης ἐπίθετον ὄνομα, ἀλλὰ μόνον ὄνομα Χρισλοῦ καὶ Χρισλιανῶν, εἰς ὄνομα Αὐδίου καλεῖσθαι, συνθέσθαι

BIFAO 63 (1965), p. 169-195 Jacques Jarry
Une semi-hérésie syro-égyptienne : l'audianisme.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

à en juger par Barhebraeus [1] et Théodore Bar Kôni [2], dissimulaient sous une orthodoxie de façade, un enseignement secret d'allure indiscutablement gnostique.

*
* *

Qu'en est-il exactement de cette secte mystérieuse ? Avant d'essayer d'en délimiter les contours théologiques et d'en préciser la diffusion, récapitulons brièvement ce que les textes connus de la Patrologie nous apprennent des Audiens.

On ignore la date exacte de la fondation de la secte par Audius. Agapius [3] et Hieronymus [4] fournissent respectivement les dates de 335 et 341. Epiphane [5] nous dit qu'il fut contemporain d'Arius. Théodoret de Cyr [6], par contre, le fait exercer son apostolat au temps de Valens et de Valentinien. Bar Hebraeus enfin le place à l'époque d'Apollinaire et d'Eunomius [7]. Il combattit avec énergie le relâchement des mœurs du clergé et fonda des monastères, où, à la différence des messaliens, il faisait du travail manuel une obligation. Il rompit avec l'église mais se maintint du point de vue de la querelle arienne dans une orthodoxie rigoureuse qui lui valut les louanges d'Epiphane de Salamine [8]. Celui-ci ne trouve rien à redire à la doctrine des Audiens, le félicite même de leur ascétisme et leur reproche seulement de s'être séparés de l'église. Il nous apprend à leur sujet qu'ils conservaient certaines habitudes juives comme celle de célébrer la Pâques en même temps que les Hébreux. Par souci de rigorisme ils semblent être demeurés très proches du Christianisme primitif. C'est ainsi qu'ils se faisaient une conception anthropomorphique des 3 personnes de la trinité, qu'ils représentaient sous forme humaine, comme les hérétiques arméniens, disciples de Jean Mantagouni, dont parle Nicéphore le Calliste [9]. Cependant derrière cette façade de puritanisme et d'orthodoxie presque

τε καὶ ἀπαιτεῖσθαι σύνθημα ἀνθρωπίνης φύσεως, εἰ καὶ ἐπὶ τὸ ἀκραίφνες εἴη τῷ βίῳ, καὶ πάσῃ δικαιοσύνῃ τὸ τάγμα σεμνυνόμενον.

[1] Barhebraeus *Chr. eccl.* I. 31 et fragment publié par Nau, *P.O.* XIII, p. 259-260.

[2] Theodore Bar Kôni, *C. S. C. O. Syr.* II, 66, p. 319-320.

[3] Agapius de Menbidj, « Kitab al-ʿUnwan », *P. O.* VII, p. 562-564 = *C. S. C. O. Ar.* III, 5, p. 289-290.

[4] Hieronymus, *Chr. ann.* 341 (235), 12 à 13, Helm.

[5] Epiphane, *loc. cit.*

[6] Theodoret de Cyr., *Histoire eccl.*, IV, 10, 1 à 5, p. 228-229 répété par Cassiodore, *Hist. trip.*, 7, 11 (*P. L.* LXIX, col. 1077) et par Niceph. le Calliste, *Histoire eccl.*, 11, 14, P. G. CXLVI, col. 613.
Cf. également Theodoret, *Haer. fab. comp.*, 4, 10. P. G. LXXXIII, 428-429.

[7] Barhebraeus, *Chr. eccl., loc. cit.*

[8] Epiphane, *loc. cit.*

[9] Nicephore le Calliste, *Hist. eccl.*, P. G. CXLVI, col. 613.

BIFAO 63 (1965), p. 169-195 Jacques Jarry
Une semi-hérésie syro-égyptienne : l'audianisme.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

parfaite les audiens dissimulaient un enseignement secret d'inspiration nettement gnostique. C'est du moins ce qui ressort des passages que leur ont consacrés Agapius Barhebraeus et surtout Théodore Bar Kôni[1]. Ils plaçaient à l'origine du monde des éléments incréés : Feu (ou lumière) et obscurité, auxquels s'ajoutaient à l'occasion l'élément liquide et ils faisaient de l'évolution du monde un long débat entre le Dieu suprême (Père de la Vie) et un prince des démons, identique à l'obscurité ou produit pareillement.

Il serait trop long de développer leurs conceptions de la création du monde et de l'apparition de l'humanité. Retenons qu'elles présentaient un caractère nettement gnostique. Ces révélations se trouvaient contenues dans un certain nombre d'ouvrage dont Théodore Bar Kôni[2] attribue la fabrication à Audius : l'Apocalypse d'Abraham, l'Apocalypse de Jean, le Livre des Demandes et l'Apocalypse des Etrangers. M. Ch. H. Puech dans un article des Mélanges Cumont[3] a d'ailleurs démontré que ce dernier

[1] Cf. p. 170 n. 1, 2 et 3.

[2] Theodore Bar Kôni, *loc. cit.*

[3] H. Ch. Puech, *Fragments retrouvés de l'Apocalypse d'Allogène.* Mélanges Franz Cumont, II, p. 935-962. M. H. Ch. Puech y écrit notamment :

« Nous connaissons par Porphyre et par Epiphane un écrit que le philosophe néoplatonicien met, sous le titre d'Ἀποκάλυψις Ἀλλογενοῦς entre les mains des gnostiques combattus par son maître Plotin et dont l'hérésiologue chrétien qui le désigne du nom de Βίβλοι Ἀλλογενεῖς attribue la possession aux gnostiques séthiens et archontiques. On a depuis longtemps reconnu que l'Apocalypse d'Allogène et les Livres Allogènes ne sont qu'un seul et même ouvrage, dont l'intitulé exact a pu bien être Ἀποκάλυψις Ἀλλογενᾶν, l'*Apocalypse des Allogènes* ou *des Etrangers*. Le livre était donc bien une Révélation secrète, un « apocryphe » dont les héros ou les auteurs supposés étaient Seth (l'Ἀλλογενής) et ses sept fils (les Ἀλλογενεῖς) : d'où la division probable en sept Livres de l'écrit et le pluriel de son titre. Les mythes rapportés par Epiphane expliquent aisément cette dénomination d'« Allogènes » donnée à Seth et à ses fils. Seth y a une origine radicalement distincte de celles de Caïn et d'Abel. Tandis que, pour les Archontiques, Seth est le fils d'Adam et d'Eve, Caïn et Abel naissant des rapports du Diable avec Eve, chez les Séthiens, Seth est mis au monde par la « Puissance Supérieure » appelée « Mère » ou « Femme » à la différence de Caïn et d'Abel qui sont les enfants des Anges créateurs du monde. Il est d'essence divine, et non inférieure. Par là, sa race — ses sept fils d'abord, ensuite les « gnostiques » ou les « pneumatiques », c'est-à-dire les Séthiens, qui forment sa lointaine descendance — est elle-même élue et différente par droit de nature des générations issues de Caïn et d'Abel et qui représentent les deux classes inférieures de l'humanité : les « hyliques » et les « psychiques ». Mythe qui n'est pas seulement commun à un grand nombre de gnoses et à un groupe important de légendes relatives à Adam, mais qui s'articule selon un thème également répandu et capital dans le gnosticisme : celui de la Lumière et de la Vérité transmises dans un monde hostile et étranger

BIFAO 63 (1965), p. 169-195 Jacques Jarry
Une semi-hérésie syro-égyptienne : l'audianisme.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

ouvrage loin d'être l'œuvre d'Audius est un écrit gnostique mentionné par Porphyre (ainsi d'ailleurs que par Epiphane) sous le titre d'Ἀποκάλυψις Ἀλλογενῶν.

Les Audiens fondèrent d'abord des monastères dans le Taurus, en Palestine et en Arabie. Mais ces monastères étaient abandonnés dès l'époque où écrivait Epiphane (376/377). A la fin du IVe siècle nous dit-il, il n'en subsistait que dans la région de Damas, dans les environs de Chalcis et en Mésopotamie sur l'Euphrate [1]. Il insiste tout particulièrement sur la communauté des environs de Chalcis. Il est malheureusement impossible de déduire du texte si cette communauté se trouvait réduite à deux villages ou s'ils n'avaient de monastères que dans deux villages. L'audianisme venait pourtant d'être revigoré par l'arrivée (371/372) d'audiens fugitifs de Gothie, où Audius exilé avec l'aide de deux évêques de son hérésie, un mésopotamien Uranius et un Goth Silvanius, avait fondé jadis une église assez prospère. Malgré les symptomes de décadence dont témoigne Epiphane, l'église audienne ne disparut pas immédiatement. Un épisode de la vie de Rabbula d'Edesse (vers 412) [2], la loi qui

au travers d'héritiers élus par nature et grâce à une succession de personnages transcendants, d'Adam et de Seth au Christ, et même au delà qui incarnent au fond une seule et même figure, le « Vrai Prophète » ou le « Sauveur Sauvé ». De là chez nos Setheins, l'identité affirmée de Seth et du Christ. L'« Allogène » et sa race constituent une aristocratie divine d'essence étrangère à ce bas-monde. Voix de l'« au-delà » ou de l'« en-dehors », la Révélation apportée par Seth et plus tard par le Christ, Seth redivivus, enseigne à des « spirituels », que l'étincelle supérieure de lumière qu'ils possèdent fait étrangers à la condition humaine où une déchéance les a momentanément plongés, le Dieu Inconnu et *Etranger,* Dieu de Vérité, de Bonté et de Liberté distinct du Dieu créateur et Juge de l'Univers, du Dieu du Monde et de la Loi qui est assimilé à la septième planète et au Dieu des Juifs : Sabaoth ou Ialdabaoth. Que le livre des Allogènes ait été en outre une Apocalypse on le conçoit sans peine. Selon un thème légendaire repris ailleurs, Seth aurait été — racontent les Archontiques — ravi au ciel par la Puissance Supérieure (la Mère) et par les anges du Dieu Bon. Là lui auraient été dévoilés les mystères du Plérôme, la transcendance du Dieu Suprême et l'infériorité du Démiurge, qu'il révèle à son retour en ce monde. Le récit de ce ravissement devait former la trame, et la réunion de ces visions le contenu de cette *Apocalypse des Etrangers,* conçue de la sorte sur un type mis en œuvre dans d'autres écrits possédés par la secte : l'Ascension d'Isaïe ou les Révélations des Prophètes Martiadès et Marsianos.

Ce sont ces Βίβλοι Ἀλλογενεῖς, ou cette Ἀποκάλυψις Ἀλλογενῶν que je propose de reconnaître dans le Ktaba ou le Gelyûna d'nukhraye des Audiens ».

[1] Epiphane, *loc. cit.*, κατὰ τὸ ἐξώτερον μέρος τῆς Χαλκίδος, καὶ ἐπέκεινα Δαμασκοῦ, καὶ τῶν μερῶν τῆς Μεσοποταμίας, ἐστὶν ἄχρι δεῦρο τὸ τάγμα εἰς ὀλίγον περισζὰν, ὡς ἔφην.

[2] Vie de Rabbula d'Edesse (Syriaque) (J. J. Overbeck, *S. Ephraemi Syri Rabbulae Edesseni opp. sel.,* Oxford 1865, p. 194).

BIFAO 63 (1965), p. 169-195 Jacques Jarry
Une semi-hérésie syro-égyptienne : l'audianisme.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

fut portée notamment contre eux par Théodose II [1] en 428, les témoignages de leur existence recueillis par Hoffmann [2] dans les actes de martyrs perses montrent qu'ils se sont maintenus pendant tout le v[e] siècle.

*
* *

Il est un document connu depuis longtemps mais un peu négligé par les auteurs de la Realencyclopädie [3] qui donne un aperçu intéressant sur les destinées de l'audianisme en Egypte. Il s'agit d'un passage de la vie d'un moine du nom d'Aphou [4] qui descendit un jour à Alexandrie, après avoir entendu lire la lettre festale du Patriarche Théophile, pour inviter ce dernier à revenir à des conceptions plus orthodoxes. Le Patriarche avait écrit que «la faiblesse de l'homme» (sous entendu l'homme) n'était pas à l'image de Dieu. Aphou venait le rappeler au respect de l'écriture qui dit expressément que l'homme a été créé à la ressemblance de l'image de Dieu.

Aphou est donc un anthropomorphite. Bien plus c'est un audien. Les moines de Pemdjé qui d'après le texte ont formé l'adolescence d'Aphou sont des cénobites, d'une vie admirable (*σέμνον*) ; la voie qu'ils enseignent pour atteindre le ciel est présentée comme leur monopole ; et lorsque le monastère vient à disparaître il ne reste plus à Pemdjé, pourtant si riche en couvents et en religieux, de moines de leur espèce. Tout ceci correspond admirablement à ce que nous savons des audiens qui vivaient non pas isolés mais en couvents d'une vie très austère, admirable même (*Θαυμάσιη* dit Epiphane), mais complètement détachés de la communauté catholique. Vers 376 à l'époque où écrivait Epiphane l'audianisme s'éteignait lentement : *ὀλίγοι καὶ ὀλίγα μοναστήρια* à Chalcis, en Damascène et en Mésopotamie. C'est exactement ce qui se passe à Pemdjé pour les maîtres d'Aphou et cela vers la même époque. La chronologie de la vie d'Aphou n'est pas établie avec certitude mais s'il fut ordonné évêque vers le début de sa vieillesse en 402, il faut reporter son initiation à la vie monastique 30 ans plus tôt vers 370 ; c'est à Pemdjé comme en Syrie l'époque à laquelle disparaissaient les communautés audiennes. L'identification des moines de Pemdjé avec les audiens devient absolument sûre si l'on examine la doctrine du

[1] *Cod. Theod.*, 16, 5, 65, 878.

[2] Cf. *Realencyclopädie für Antike und Christentum, art. Audianer,* col. 912.

[3] Cet article du Chanoine Drioton est cependant brièvement mentionné col. 910. Mais le texte copte en question n'est pas mentionné parmi les sources.

[4] E. Drioton, « La discussion d'un moine anthropomorphite Audien avec le patriarche Théophile d'Alex. en l'année 399 » : *Revue de l'Orient chrétien* 20 (1915-1917), p. 92-100, 113-128.

BIFAO 63 (1965), p. 169-195 Jacques Jarry
Une semi-hérésie syro-égyptienne : l'audianisme.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

disciple de ces bienheureux. D'après Epiphane les audiens attribuaient à Dieu un corps humain et le prouvaient par les textes de la Genèse I 26 « Faisons l'homme à notre image et ressemblance» et IX 6 « Quiconque verse le sang de l'homme.... » [1]. Or ce sont ces mêmes arguments qu'Aphou présente au Patriarche Théophile pour lui prouver que l'homme est semblable à Dieu au sens littéral de l'expression. D'autre part, St. Epiphane prend soin de le préciser, c'est en se vantant de garder la règle primitive et les traditions apostoliques que les Audiens séduisaient les foules. Schwartz a prouvé que les « Constitutions des apôtres» étaient une interpolation audienne de la Didascalie. Or les maîtres d'Aphou se réclament ostensiblement des Apôtres ; ils se flattent de former leur adhèrents à la vie de disciples des Apôtres, et l'allusion d'Aphou à « nos Pères les Apôtres» à la fin de son entretien avec le Patriarche constitue sans aucun doute un reste de leur terminologie [2].

D'autre part la démarche d'Aphou auprès du Patriarche se place en une circonstance historique bien connue. En 399 Théophile avait envoyé selon la coutume aux églises d'Egypte la lettre pascale dont s'était indigné Aphou et dans laquelle le Patriarche dénonçait et réfutait la doctrine anthropomorphite [3].

[1] Epiphane, *Panarion lib.* III, t. I, haeres. LXX. *De schismate Audianorum.* P. G. LXXVIII col. 341 et 344. Cf. Isidore de Péluse, *Epist. lib. III. Epistola XCV Isidoro diacono.* P. G. LXXVIII, col. 800.

[2] E. Drioton, *op. cit.*, p. 115. ⲛⲛⲉⲛⲉⲓⲟⲧⲉ ⲡⲁⲡⲟⲥⲧⲟⲗⲟⲥ.

[3] Socrate, *Histoire eccl. lib. III,* cap. II. P. G. LXVII, col. 380 sq. A propos de Théophile ...*καὶ διαπέμπεται τοῖς ἐν τῇ ἐρήμῳ ἀσκητηρίοις, μὴ δεῖν πείθεσθαι Διοσκόρῳ, μήτε τοῖς ἀδελφοῖς αὐτοῦ, λέγουσιν ἀσώματον τὸν Θεόν. Ὁ γάρ Θεὸς, φησὶν, κατὰ τὴν Θείαν Γραφὴν καὶ ὀφθαλμοὺς ἔχει καὶ ὦτα καὶ χεῖρας καὶ πόδας, καθὰ καὶ οἱ ἄνθρωποι. Οἱ δὲ περὶ Διόσκορον, Ὡριγένει ἀκολουθοῦντες βλάσφημον δόγμα εἰσάγουσιν, ὡς ἄρα ὁ Θεὸς οὔτε ὀφθαλμοὺς, οὔτε ὦτα, οὔτε πόδας, οὔτε χεῖρας ἔχει.*

Cf. Cassianus, *Collatio* X, cap. II. P. L. XLIX, col. 821.

Theophili praedictae urbis episcopi solemnes epistolae commearunt quibus cum denuntiatione paschali contra ineptam quoque Anthropomorphitarum haeresim longa disputatione disseruit eamque copioso sermone destruxit.

Cf. Gennadius, *De scriptor. eccl.*, cap. XXXIII, P. L. LVIII, col. 1077-1078. Sed et Anthropomorphitas haereticos, qui dicunt Deum humana figura et membris constare, disputatione largissima confutans et divinarum Scripturarum testimoniis arguens et convincens, eos ostendit Deum incorruptibilem et incorporeum juxta fidem Patrum credendum, nec ullis omnino membrorum lineamentis compositum et ob id nihil ei in creaturis simile per substantiam neque cuiquam incorruptibilitatem suae dedisse naturae sed esse omnes intellectuales naturas corporeas, omnes corruptibiles, omnes mutabiles, ut ille solus corruptibilitati et mutabilitati non subjaceat, *qui solus habet immortalitatem* (1 *Timothée* VI, 16).

BIFAO 63 (1965), p. 169-195 Jacques Jarry
Une semi-hérésie syro-égyptienne : l'audianisme.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Socrate[1] et Sozomène[2] racontent comment, dès la réception de cette lettre, «les moines d'Egypte»[3] marchèrent sur Alexandrie, armés de gourdins et menacèrent d'assommer Théophile s'il ne rétractait ses blasphèmes. Théophile sortit courageusement à leur rencontre et leur lança en guise de salut « Je vous vois comme le visage de Dieu». Cette flatterie, doublée d'une profession de foi anthropomorphite absolument inattendue, déconcerta les moines qui lui répondirent « Si tu crois à l'image de Dieu, anathématise les livres d'Origène car on en tire des arguments contre notre doctrine». « Mais moi aussi répondit Théophile j'y pense depuis longtemps, et je ferai ce que bon vous semble, car je réprouve non moins que vous les partisans d'Origène[4]». Le patriarche tint sa promesse. Peu de temps après il envoya à toutes les églises d'Egypte une lettre de rétractation où il condamnait formellement les origénistes. De disciple d'Origène il se faisait brusquement le champion de l'anthropomorphisme et entamait contre les Longs Frères, chefs de file de l'origénisme du désert, un combat qui devait demeurer célèbre[5].

En tout cas le papyrus d'Aphou joint à ce que nous rapporte Socrate et Sozomène de la controverse antropomorphite montre suffisamment que si l'audianisme avait disparu en tant que secte séparée, les idées audiennes s'étaient répandues dans l'église. Ce mouvement anthropomorphite que nous voyons triompher à l'extrême fin du IVe siècle dans l'église Egyptienne est un héritage direct de l'audianisme. L'audianisme en disparaissant avait rendu l'église entière audienne.

Ce triomphe de l'anthropomorphisme devait être suivi d'un triomphe plus général encore bien qu'encore moins connu. Quiconque est un peu familier avec la

[1] Socrate, *Hist. eccl.*, lib. VI, cap. VIII. P. G. LXVII, col. 684.

[2] Sozomene, *Hist. eccl.*, lib. VIII. P. G. LXVII, col. 1544-1545.

[3] *οἱ Αἰγυπτίων ἀσκηταί. Αἰγύπτιος* dans le vocabulaire de l'époque s'oppose à *Ἀλεξανδρεύς*. Cf. Palladius, *Histoire lausiaque*, XVII, I. Ed. Lucot p. 106.

[4] Théophile au début était si hostile aux anthropomorphites « qu'il alla jusqu'à attaquer dans l'église devant le peuple ceux qui prétendent que Dieu a la forme de l'homme et à le proclamer incorporel». Socrate, *op. cit.*, col. 684. *ὡς καὶ ἐπὶ τῆς ἐκκλησίας ἐπὶ τοῦ λαοῦ καταδραμεῖν μὲν τῶν ἀνθρωπόμορφον λεγόντων τὸ Θεῖον, ἀσώματον δὲ αὐτὸν δογματίσαι.*

Sozomène va plus loin encore « Dans une lettre qui suivant la coutume il écrivit au sujet de la fête de Pâques, écrit-il, il enseigna qu'il faut concevoir Dieu comme incorporel et dénué d'aspect humain» Sozomene, *loc. cit.*, col. 1543

«*Καὶ ἐν ἐπιστολῇ ἣν ἐξ ἔθους περὶ τῆς Πασχαλίας ἑορτῆς ἔγραφε, καὶ ἀσώματον χρῆναι νοεῖν τὸν Θεὸν εἰσηγεῖτο, καὶ ἀνθρώπου σχήματος ἀλλότριον*».

[5] Cf. Emilienne Demougeot, *De l'unité à la division de l'Empire romain*, p. 308-309.

BIFAO 63 (1965), p. 169-195 Jacques Jarry
Une semi-hérésie syro-égyptienne : l'audianisme.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

chronographie byzantine a entendu parler du célèbre miracle d'Olympius[1]. Il s'agissait d'un arien, palefrenier du Patriarche arien de Constantinople qui dans les bains du palais des Hélénies, lors d'une controverse avec des Nicéniens, prit à deux mains ses parties viriles et s'écria « Moi aussi j'ai une Trinité». Lorsqu'il se plongea peu après dans l'eau du frigidarium il vit un ange resplendissant projeter sur lui un jet d'eau bouillante. Horriblement brûlé il expira peu après dans d'atroces souffrances. En souvenir de son blasphème et sa punition, l'Empereur Anastase fit exécuter à l'entrée des bains une peinture représentant le miracle[2]. Jusqu'ici rien de bien particulier, le texte prouverait seulement qu'Anastase un moment soupçonné de favoriser l'église arienne à laquelle appartenait son oncle[3], fut obligé par la suite de renoncer à la protéger. Or un détail du texte où Théodore le lecteur rapporte le miracle a échappé aux exégètes. Avant d'accomplir le geste fatal Olympius s'était écrié « Qu'est-ce que la Trinité»? Sur quel mur n'est-elle pas représentée».

Il pourrait s'agir d'une simple allusion à l'obscénité qui suivra, ce qui laisserait supposer que les byzantins décoraient les murs de leurs maisons et de leurs rues

[1] Theodore le Lecteur, *Hist. eccl.* P. G. LXXXVI, col. 222, reproduit par St. Jean Damascene, *De imaginilus lib. III.*

Ὑπὸ δὲ ταύτην τὴν ὑπατείαν κατὰ τὸν μῆνα τὸν Δεκέμβριον ἔχοντα αὐτὸν εἰκάδα καὶ πέμπλην ἡμέραν, θαῦμα φοβερόν καὶ ἐξαίσιον, πᾶσάν τε ἀκοὴν ἀνθρώπων κατα πλῆτλον γεγένηται. Ὀλύμπιος γάρ τις τοὔνομα, Εὐθυμίου τοῦ τῆς Ἀρείου θρησκείας ἐξάρχοντος, τὸν βαδισλὴν παραχορεύων, ἐν τῷ λουτρῷ τοῦ παλατίου Ἑλενιανῶν γενόμενος κατὰ τὸν προμαλάτλοντα, καὶ θεασάμενός τινας τῶν λουομένων, τὴν τοῦ Ὁμοουσίου δόξαν σεμνύνοντας, ἔφη αὐταῖς λέξεσιν οὕτως · Τί γάρ ἐσλιν ἡ Τρίας; ποίῳ δὲ τοίχῳ οὐκ ἐπιγέγραπλαι; Καὶ κρατήσας τῶν ἑαυτοῦ ἀναγκαίων ἔφη· Ἴδε, κἀγὼ Τριάδα ἔχω · Ὥσλε κινηθέντας τοὺς ἐκεὶ εὑρεθέντας, μέλλειν αὐτὸν διαχειρίζεσθαι..... ἐξαπέσλη ὁ Ὀλύμπιος, καὶ τῇ ἐμβάσει τῶν θερμῶν, ὡς ἔθος, χρησάμενος, ἔξεισιν ἐπὶ τὴν τῶν ψυχρῶν ὑδάτων δεξαμενὴν, ἥτις λαμβάνει τά ὕδατα ἐκ πηγῆς τικτομένης μέσον τοῦ σεπλοῦ θυσιασλήριου τοῦ εὐαγοῦς οἴκου τοῦ πρωτομάρτυρος Στεφάνου..... Ἐν ᾗ καταβὰς, θᾶτλον ἐπαναβαίνει, κραυγάζων, Ἐλεήσατε με, Ἐλεήσατε. Καὶ κνήθων αὐτοῦ τὰς σάρκας, τῶν ὀσλῶν ἀπεμέριζε.. Καὶ φήσιν ὁ Ὀλύμπιος . Ἄνδρα κατ' εἶδον λευχειμονοῦντα, ἐπιβάντα μοι κατὰ τῆς νεροφόρου καὶ τρεῖς σίκλας θερμοῦ περιχέαντά μοι καὶ λέγοντά μοι · Μὴ δυσφήμει.

[2] Theophane, *Chronographia* A. M. 5991, Bonn, p. 220.

Ὀλύμπιος δὲ τις Ἀρειανος ἐν τῷ Ἑλενιανῶν βαλανείῳ λουόμενος δεινῶς βλασφημήσας, ἐλεεινῶς ἐν τῇ νεροφόρῳ τέθνηκεν · ὅπερ ἐν εἰκόνι ἐγραφη · Εὐτυχιανὸς δέ τις πρῶτος τῶν διαιταρίων δώροις πεισθεὶς ὑπὸ τῶν Ἀρειανῶν, τὴν ἀνατεθεῖσαν εἰκόνα τοῦ Ὀλυμπίου καθεῖλεν · καὶ ἐξετάκη δεινῶς τὸ σῶμα αὐτοῦ ἀπὸ τῆς ἡμέρας ἐκείνης καὶ ἀπέθανεν.

[3] *Ibid.* p. 210-211. Μανιχαῖοι δὲ καὶ Ἀρειανοὶ ἔχαιρον ἐπὶ Ἀνασλασίῳ, Μανιχαῖοι μὲν ὡς τῆς μητρὸς τοῦ βασιλέως ζηλωτρίας οὔσης καὶ προσφιλοῦς αὐτῶν, Ἀρειανοὶ δὲ ὡς Κλέαρχον τὸν θεῖον αὐτοῦ, ἀδελφὸν τῆς κακόφρονος μητρὸς, ὁμόδοξον ἔχοντες.

BIFAO 63 (1965), p. 169-195 Jacques Jarry
Une semi-hérésie syro-égyptienne : l'audianisme.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

de ces mêmes dessins que nos contemporains réservent aux vespasiennes. Il est cependant une autre interprétation qui d'ailleurs n'exclut pas la première, la phrase étant visiblement à double sens : Olympius ferait allusion à des représentations de la Trinité sur les murs des bains du palais des Hélénies. Le fait peut paraître bizarre mais nous savons par Théophane [1] que, précisément au palais des Hélénies, Anastase fit exécuter à un peintre syro-perse des peintures fantastiques et contraires à la foi chrétienne. Ces peintures scandalisèrent la population de la capitale et provoquèrent des manifestations populaires. Il est donc tentant de faire l'équation : ces peintures considérées comme impies ne seraient autres que les images de la Trinité dont se gaussait Olympius. Anastase aurait versé un instant dans l'anthropomorphisme au grand scandale des fidèles. Cependant, répétons-le, il ne s'agit là que d'une hypothèse. Il est également possible que nous n'ayons affaire ici qu'à une pure et simple obscénité d'Olympius.

Cependant, si l'on y réfléchit bien, ce peintre syro-perse devait habiter non loin de la frontière de la Syrie byzantine et de la Mésopotamie perse, c'est-à-dire également non loin de l'Arménie. Or Nicéphore le Calliste nous parle d'hérétiques arméniens monophysites et disciples d'un certain Ἐχανίος ὁ Μαντακούνης, hérétiques dont la doctrine présente des traits indiscutablement anthropomorphites. Ils représentent la Trinité sous forme humaine ou sous la forme de trois croix de même taille. D'autre part ils célébraient la Pâque à la façon juive par le sacrifice d'un agneau [2]. Nous retrouvons ici les caractéristiques de l'audianisme : observance des pratiques juives et anthropomorphisme. Or ce Mantakounis n'est pas un simple particulier. Il s'appelait

[1] *Ibid.* p. 230. *Μανιχαῖον δὲ τινα ζωγράφον Συροπέρσην ἀπὸ Κυζίκου Ἀνασ1άσιος ἤγαγεν ἐν σχήματι πρεσβυτέρου, ὃς ἀλλότρια τῶν ἐκκλησιασ1ικῶν ἁγίων εἰκόνων ἐτόλμησεν γράψαι φασματώδη ἐν τῷ παλατίῳ Ἑλληνιανῶν, γνώμῃ τοῦ βασιλέως χαίροντος τοῖς Μανιχαίοις, ὅθεν καὶ σ1άσις τοῦ λαοῦ γέγονε μεγάλη.*

[2] Nicephore le Calliste, *Hist. eccl.* P. G. CXLVII, col. 440-441. *Περὶ τῆς αἱρέσεως τῶν Θεοπασχιτῶν. Καὶ πολλοὺς τῶν αἱρετικῶν ἐπαινέσαντες, τὰς κιβδήλους δόξας αὐτῶν ᾠκειώσαντο. Διδάσκαλοι δὲ σφῶν οἱ προειρημένοι ἐγένοντο καὶ Ἐχάνιος ὁ Μαντακούνης ... Ἀλλ' οἱ Θεοβλαβεῖς καὶ τὸ Πάσχα Ἰουδαϊκῶς τελοῦσι, βόας καὶ πρόβατα κατὰ τὴν Ἰουδαϊκὴν λατρείαν θύοντες; καὶ τῷ αἵματι τοῦ ἀμνοῦ τὰς τῶν οἰκιῶν φλιὰς χρίουσι· μὴ τοῦ δεσποτικοῦ μεταλαμβάνοντες σώματός τε καὶ αἵματος, ἀλλὰ τὸν ἀμνὸν Ἰουδαϊκῶς θύοντες, καὶ ὁπλῶντες πυρί, τούτου μετέχουσι ... Καὶ τρεῖς δέ σ1αυροὺς συναψάντες ἁγίαν Τριάδα κατονομάζουσιν· διὰ τούτων τάχα ἐμφαίνοντες, τὴν ἁγίαν Τριάδα συσ1αυρωθῆναι. Καὶ εἰκόνας τοῦ Πατρὸς καὶ τοῦ ἁγίου Πνεύματος εἰκονίζουσιν· ὅπερ ἄτοπον· αἱ γὰρ εἰκόνες ὁρατῶν καὶ περιγράπ1ων σωμάτων εἰσιν, οὐ μὴν τῶν ἀκατανοήτων καὶ ἀοράτων.*

BIFAO 63 (1965), p. 169-195 Jacques Jarry
Une semi-hérésie syro-égyptienne : l'audianisme.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Jean Mantagouni et fut patriarche des arméniens après Giwt et avant Babgen [1]. La chronologie la plus vraisemblable le fait mourir en 490 après douze ans de pontificat. Fanatiquement monophysite Jean Mantagouni avait refuté dans sa Démonstration la doctrine de Chalcédoine. Il aurait donc également sombré dans l'audianisme et toute l'église arménienne avec lui. Le fait est d'autant plus intéressant que le pontificat de Mantagouni précède immédiatement l'arrivée au pouvoir d'Anastase. Le peintre syro-perse appelé par Anastase à Constantinople au début de son règne aurait tout simplement adopté les convictions religieuses de ses voisins arméniens.

*
* *

Il est une constatation plus intéressante encore. Les Audiens, nous dit Epiphane, justifiaient certains aspects de leur hérésie par la *Διάταξις τῶν ἀποστόλων*. Il faut voir dans ce livre non pas la *Διάταξις τῶν ἁγίων ἀποστόλων* texte récent et sans grande importance mais les *Διαταγαὶ τῶν ἁγίων ἀποστόλων* (Constitution des apôtres) que le Concile in Trullo (692) appelle *Διατάξεις*. Ces Constitutions que tout laisse supposer hérétiques et qui furent condamnées comme telles, sont très probablement audiennes. Or ces Constitutions abondent en allusion à « Dieu et son Christ» [2].

[1] Tournebize, art. *Arménie* dans *D.H.G.R.*, col. 372; «Démonstration de Jean Mantagouni» par le R.P.M. Tallon S.J., Mélanges de l'Université St. Joseph, t. XXXII, fasc. I, p. 80.

[2] *Constitutiones apostolicae, Migne,* t. I. lib. VII, col. 1048. *Διὰ τοῦ Χριστοῦ σου... ὁ Θεὸς ὁ παντοκράτωρ, ὁ Πατὴρ τοῦ Χριστοῦ σου.* lib. VIII, col. 1061

Τοῦ Θεοῦ καὶ Σωτῆρος ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ τὸ μέγα τῆς εὐσεβείας ἡμῖν παραδιδόντος μυστήριον, καὶ προσκαλουμένου Ἰουδαίους τε καὶ Ἕλληνας εἰς ἐπίγνωσιν τοῦ ἑνὸς καὶ μόνου ἀληθινοῦ Θεοῦ Πατρὸς αὐτοῦ.

1073. *Δὸς αὐτῷ, Δέσποτα παντόκρατορ, διὰ τοῦ Χριστοῦ σου.*

1077. *Ὑπὲρ τῶν κατηχουμένων πάντες τὸν Θεὸν παρακαλέσωμεν, ἵνα, ... ἀποκαλύψῃ αὐτοῖς τὸ Εὐαγγέλιον τοῦ Χριστοῦ αὐτοῦ.*

.... *καθαρίσῃ δὲ αὐτοὺς ἀπὸ παντὸς μολυσμοῦ σαρκὸς καὶ πνεύματος ἐνοικήσῃ τε ἐν αὐτοῖς καὶ ἐμπεριπατήσῃ διὰ τοῦ Χριστοῦ αὐτοῦ.*

... *Τὴν εἰρήνην τοῖ Θεοῦ διὰ τοῦ Χριστοῦ αὐτοῦ αἰτήσασθε:*

... *ἑαυτοὺς τῷ μόνῳ ἀγεννήτῳ Θεῷ διὰ τοῦ Χριστοῦ αὐτοῦ παράθεσθε.*

Col. 1083. *Ἀναστάντες τῷ Θεῷ διὰ τοῦ Χριστοῦ αὐτοῦ.*

1085. *δεηθῶμεν τοῦ Θεοῦ διὰ τοῦ Χριστοῦ αὐτοῦ. Πάντες συντόνως τὸν Θεὸν διὰ τοῦ Χριστοῦ αὐτοῦ παρακαλέσωμεν.*

1087. *Ἐγειρώμεθα, Δεηθέντες ἐκτενῶς ἑαυτοὺς καὶ ἀλλήλους τῷ ζῶντι Θεῷ διὰ τοῦ Χριστοῦ αὐτοῦ παραθώμεθα.*

1089. *ὃν ἐξηγόρασας τῷ τιμίῳ τοῦ Χριστοῦ σου αἵματι.*

1093. *Υἱὸν μονογενῆ, Λόγον Θεοῦ, Σοφίαν ζῶσαν, πρωτότοκον πάσης κτίσεως, Ἄγγελον τῆς μεγάλης βουλῆς σου.*

1100. *καὶ ἐμφανίσας αὐτῷ τὸν Χριστόν σου.*

1105. *ἐπισυναγάγῃς ἐν τῇ βασιλείᾳ τοῦ Χριστοῦ σου.*

1108. *τῆς μεσιτείας τοῦ Χριστοῦ αὐτοῦ.*

BIFAO 63 (1965), p. 169-195 Jacques Jarry
Une semi-hérésie syro-égyptienne : l'audianisme.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

La formule est assez surprenante car elle laisserait supposer entre Dieu et le Logos des liens de subordination qui laisseraient conclure à une conception arianisante de la Trinité. (L'interpolateur des «Constitutions» fut en effet soupçonné d'Arianisme). En réalité il s'agit d'une formule judéo-chrétienne avec l'accent mis sur l'unicité de Dieu et la notion de Messie de Dieu. Ce judéo-christianisme irait très bien avec

..... τῷ Θεῷ διὰ τοῦ Χριστοῦ αὐτοῦ.

1112. Τῷ Θεῷ διά τοῦ Χριστοῦ αὐτοῦ κλίνατε.

1117. διὰ τοῦ Χριστοῦ σου.

1119. τὸ ὄνομα τοῦ Θεοῦ καὶ Χρ. αὐτοῦ.

1140. plusieurs fois, διὰ τοῦ Χρ. σου.

Cf. pour tout cela Schwartz, *Abhandlungen der Göttingen Universität,* 8, 6 (1905), p. 105-110. Signalons que Funk place la rédaction du Livre VIII des Constitutions au début du v^e^ siècle. Le livre fut écrit en Syrie. En effet les noms des mois sont macédoniens comme c'est l'habitude en Syrie et non Ephésiens car les Constitutions apostoliques (V, XVII, col. 888) font correspondre le 22 de ce mois à l'équinoxe de printemps, ce qui exige que le mois de Δύστρος des *Constitutions* coïncide avec notre mois de Mars. Or c'est ce qui avait lieu en Syrie. On ne peut d'ailleurs placer l'auteur en Palestine car la fête de Noël ne fut introduite à Jérusalem que par Juvénal, évêque de 425 à 458, et comme notre auteur la mentionne explicitement comme apostolique et qu'il ne peut guère avoir écrit après 425, parce qu'il ne fait aucune allusion à Nestorius ou à Eutychès, il nous reste à le placer en Syrie et, à l'exclure de la Palestine (Funk, p. 87).

En ce qui concerne l'orthodoxie des *Constitutions* signalons qu'elles ont été condamnées comme hérétiques par le Concile in Trullo « Bien que ces canons nous ordonnent de recevoir les *Constitutions* (διατάξεις) des saints apôtres par Clément (Canon 84 des apôtres) auxquelles certaines falsifications et choses étrangères à l'Eglise ont *été ajoutées jadis par quelques-uns des hétérodoxes* au détriment de l'Eglise, de manière à nous obscurcir l'harmonieuse beauté des dogmes divins, nous croyons utile, pour l'édification et la sécurité du peuple chrétien de rejeter ces *Constitutions,* afin de ne pas mêler les productions de la fausseté hérétique à l'enseignement (διδαχή) authentique et adéquat des apôtres» (P. G., t. I, col. 547).

F. Nau considère (*Dict. Théol. cath.,* col. 1525) l'interpolateur des Constitutions comme un apollinariste. « Cette hypothèse, dit-il, expliquerait pourquoi l'auteur semble faire alterner des passages d'aspect arien avec des passages nicéniens. Or les disciples de Mantagouni, qui nous l'avons vu étaient très proches de l'audianisme furent accusés eux aussi d'apollinarisme mêlé d'arianisme. P. G. CXLVII, col. 440 ; Καὶ γὰρ Ἀρείῳ συμφέρονται, οἷς φάσι τρεπτὴν ἔχειν φύσιν τὸν Θεὸν Λόγον, καὶ σάρκα ἀνειλῆφεναι ἄψυχον· Ἀπολλιναρίῳ δὲ, ὅτιπερ καὶ ἄνουν σῶμα τὸ τοῦ Κυρίου δοξάζουσιν · ἀρκέσαι γὰρ φασι τὴν Θείαν φύσιν τελέσαι τοῦ νοῦ τὴν ἐνέργειαν».

La formule « Un Dieu et son Christ » se rencontre également dans une des versions les plus anciennes de la Passion de St. Romain. Elle se rencontre également dans le texte audien cité par Puech dans son article des Mélanges Cumont. Agapius p. 936 « Kitab al ʿUnwan » P.O. VII p. 563.

فغضب أبو الحيوة على مسيحه فقتله وصلبه

Et le père de la vie se mit en colère contre son Christ, le tua et le crucifia.

BIFAO 63 (1965), p. 169-195 Jacques Jarry
Une semi-hérésie syro-égyptienne : l'audianisme.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

ce que nous savons des habitudes juives auxquelles s'accrochaient les Audiens et de leur souci constant de maintenir intacte la tradition de l'église primitive. Cette formule serait donc audienne. Or une formule très analogue « Un seul Dieu et son Christ» abonde dans les inscriptions des massifs calcaires à proximité du couvent de St. Syméon. Chose plus bizarre encore, cette formule ne se rencontre guère qu'en Syrie du Nord (à part un exemple isolé à Colonéa en Palestine) [1]. La Syrie du Nord

[1] Pour Coloneia voir PETERSON. Εἷς Θεὸς. Une formule analogue apparaît également sur l'un des stèles du musée greco-romain d'Alexandrie (règne de Valens, donc peu après le développement de l'audianisme) *C. I. G. L. S.*, t. II.

Zebed, n° 309. ΧΜΓ *εἷς Θεὸς καὶ ὁ Χρισ̣τὸς αὐτοῦ ϛπυ ἔτους.*

Brâd. 360. *εἷς Θεὸς καὶ ὁ Χρισ̣τὸς αὐτοῦ ὁ βοηθῶν Θεοδότου κὲ τοῦ οἴκου.*

369. *Κύριε Θεὸς καὶ ὁ Χρισ̣τὸς αὐτοῦ καὶ τὸ ἅγιον πνεῦμα, ἁγία μονὰς ἐν τριάδι καὶ τριὰς ἐν μονάδι.*

Kalôta 382. *Θεὸς καὶ ὁ Χρισ̣τὸς αὐτοῦ τῷ ὄντι ἐτάφη μ. Ὑπερβερετέου ἔτους* ΑΜΦ.

Sourqanya 386. Ἔτους ΕΝΥ. Εἷς Θεὸς καὶ ὁ Χρισ̣τὸς.

Fâfirtîn 389. *Εὐθία ζωῆς ὁδὸς ἐσ̣τιν. Ἐπὶ Ἀντίοχου τοῦ ἐπισκόπου. Μάρις περιοδευτής. Εἷς Θεὸς καὶ ὁ Χρ:σ̣τὸς αὐτοῦ ὁ βοηθῶν.*

Bâtoûta 391. Εἷς Θεὸς καὶ ὁ Χρισ̣τὸς αὐτοῦ ὁ βοηθῶν Μαριάνῳ καὶ τὰ τέκνα αὐτοῦ.

Šeih Sleimân 400. Εἷς Θεὸς καὶ ὁ Χρισ̣τὸς αὐτοῦ καὶ τὸ ἅγιον πνεῦμα. Ἔτους ΕΝΥ μηνὸς Πανέμου Θκ *κύριε ὡ Θεὸς βωήθι* Μάρτυρ:ν καὶ τοῖς τέκνοις αὐτοῦ. ὥτιφ.

Fidré 432. *ὁ Θεὸς κὲ ὁ* $\overline{\text{Χρις}}$.

Sergible 485. Εἷς Θεὸς κὲ ὁ Χρ:σ̣τὸς αὐτοῦ ✝ Εὐσ̣τάθιου νουμηραρίου.

Dânâ 490. Εἷς Θεὸς καὶ ὁ Χρισ̣τὸς αὐτοῦ καὶ τὸ ἅγιον πνεῦμα *βοήθι* ἔτους ΒΛΦ μη. Γορπιέου κ. ἰνδ.ϛ

Dâr Qîta 535. Εἷς Θεὸς καὶ ὁ Χρισ̣τὸς αὐτοῦ καὶ τὸ ἅγιον πνεῦμα εὐχη Παύλῳ καὶ Μούσῃ Διόδωρος πρεσϐ. Κυρος τ....η μηνὸς Λῴου εκ' τοῦ, ϚΞΥ' ἔτους.

536. Εἷς Θεὸς καὶ ὁ Χρισ̣τὸς αὐτοῦ καὶ τὸ ἅγιον πνεῦμα· ἐτελιόθη ἐν μηνὶ Λωοῦ καὶ τοῦ ΘΟΥ ἔτους.

537. Εἷς Θεὸς καὶ ὁ Χρισ̣τὸς αὐτοῦ βωήθισον τοῦ κόσμου ἔτους ΔΞΦ ..... Ἀντίοχος ἔκτισεν.

538. Εἷς Θεὸς καί ὁ Χρισ̣τὸς αὐτοῦ. Ἔσ̣τη ὁ πυλών μηνὶ Πανέμου πεμπτε τοῦ τετάρτου Φ (ἔτους).

540. Εἷς Θεὸς καὶ ὁ Χρισ̣τὸς αὐτοῦ ἔσ̣ταν ὁ πυλὼν μ. Γορπιέου δεκάτε τοῦ Ϙ' ἔτους τεχνίτης Συμόνης.

542. Εἷς Θεὸς καὶ Χρισ̣τὲ βοηθὸς γενοῦ. Φλ. (λουίῳ) Εὐσεϐίῳ υἱοῦ κυ ✝ ρίλης ἀγοράσ̣ην κτίσ̣ην ἔτους ΗΠΤ ἠγόρασεν ΗΖΤ ἔκτισεν σὺν Θεῷ Πανήμου λ'.

545. Α ✝ Ω. Εἷς Θεὸς (καὶ) ὁ Χρ:σ̣τὸς (καὶ) τὸ ἅγιον πνεῦμα *βοήθησ.* ✝ μηνὸς Δέσιου ἰνδ. εἰ τοῦ ΕΠΦ ἔτους τοῦ ἁγίου Σεργίου.

547. ✝ Εἷς Θεὸς καί ὁ Χρισ̣τὸς αὐτοῦ ἔσ̣τε ὁ πυλὼν μη. Ἀρτεμισίου τοῦ δεκατοῦ πεντακοσιοσ̣τοῦ ἔτους ἰνδικτ.... νος.

548. ✝ Εἷς Θεὸς καὶ ὁ Χρισ̣τὸς αὐτοῦ ἔσ̣τη ὁ πυλὼν μη. Δέσιου γ. ἰνδ. ἤτους ΓΛΦ.

549. Εἷς Θεὸς καὶ ὁ Χρισ̣τὸς αὐτοῦ ἔσ̣τη ὁ πυλὸν μηνὶ Λωοῦ $\overline{\text{κϐ}}$ ἰνδ.. τοῦ ΓΛΦ ἔτους.

Bâbîsqa 558. Εἷς Θεὸς καὶ ὁ Χρισ̣τὸς αὐτοῦ (καὶ τὸ) ἅγ:ον πνεῦμα, ὁ ποιήσας τὰ σύμπαντα καὶ κτίσας τὰ ἐν αὐτῷ, *βοήθει* τῷ κτίσαντι. Ἐγένετο ϚΝΥ ἔτους.

561. Ἔτους ΗΛΥ *μένος* Πανέμου .... ✝ Εἷς Θεὸς ὁ *βοέθον* ἡμᾶς καὶ ὡ Χρισ̣τὸς αὐτοῦ. Αμεν. Μ. *Κύρις πρεσϐύτερος ἐπεσίσεν.*

Bâqirha 567. Θεὼς καὶ ὁ Χρισ̣τὸς αὐτοῦ καὶ ἅγιον πνεῦμα τί *βωηθήσε* τοὺς *ϕουϐουμένους*

BIFAO 63 (1965), p. 169-195 Jacques Jarry
Une semi-hérésie syro-égyptienne : l'audianisme.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

fut donc très probablement une région où se développèrent les idées audiennes. Ce qui ne veut pas dire qu'elle fut un centre d'audianisme strict. Elle n'est pas citée par Epiphane de Salamine [1] comme l'un des bastions de l'hérésie. Les inscriptions, qui datent des v^e^ et vi^e^ siècles, sont postérieures à la disparition de l'audianisme en tant qu'hérésie distincte. Il est fort probable que tout comme en Egypte la disparition de l'audianisme en tant que secte séparée s'accompagna d'une diffusion rapide des idées hérétiques à l'intérieur même de l'église orthodoxe. Cette diffusion fut particulièrement intense en Egypte à la fin du iv^e^ siècle, nous l'avons déjà vu. Les inscriptions en question prouvent qu'elle le fut également en Syrie avec cette différence que, dans cette région montagneuse et un peu isolée les idées audiennes se sont maintenues, en vase clos, pourrait-on dire, plus vigoureusement encore qu'en Egypte.

Notons un détail surprenant de la liturgie audienne. Celle-ci comportait une sorte de confession pour laquelle on faisait passer les pénitents entre deux rangées de livres sacrés [2]. On se souvent demandé où pouvait se dérouler cette cérémonie bizarre. Si l'on examine attentivement la disposition et la symbolique de l'église

αὐτοῦ.

Kôkanâya 595. Εἷς Θεὸς καὶ Χριστὸς Αὐδυνέου Θ̄κ τοῦ Z̄K̄Ῡ ἔτους Δαμὰς τεχνίτης.

Gouwânîyé 614. Εἷς Θεὸς καὶ ὁ Χριστὸς αὐτοῦ.

615. Εἷς Θεὸς καὶ ὁ Χριστὸς αὐτοῦ καὶ τὸ ἅγιον πνεῦμα.

619. Εἷς Θεὸς καὶ ὁ Χριστὸς αὐτοῦ ὁ βοηθῶν.

Rouweîḥa 679. Εἷς Θεὸς καὶ ὁ Χριστὸς ἐκ̣ψ̣ι̣μ̣ κύριε ...ιοπρ..υ ..., .υ.ε..

Une inscription inédite comportant la même formule a été découverte à l'église de Kfer Daret Azze par l'inspecteur général des Antiquités à Qalaat Sem'an, M. Mahmoud Chéhid, dont la compétence et le zèle infatigable ont fait faire d'immenses progrès à l'épigraphie et à l'archéologie dans sa région. Il doit assurer prochainement la publication de sa trouvaille dans les « Annales archéologiques de Syrie ».

Citons également les inscriptions inédites suivantes. *Brad.* Inscription 34, estampage 2, des fouilles de M. Georges Tchalenko. Εἷς] Θεὸς καὶ ὁ Χριστὸς αὐτοῦ... ..εὐξάμενοι ἐποίησαν.

Bordaqli. [Εἷς Θεὸς καὶ ὁ] Χριστὸς αὐτοῦ Κ(ύρι)ε βοήθησον Ζηνοβίῳ καὶ Πορφυρίῳ. Χρύσανθος τεχνίτης καὶ Μαρτὰς ἀνανέωσε.

Archin. Εἷς Θεὸς καὶ ὁ Χριστὸς αὐτοῦ Μηνὸς Ἀρτεμισίου ΜΥ ἔτους Νεσταβος τηχνίτης.

[1] Epiphane, *loc. cit.*, cf. p. 169, n. 1.

[2] Theodoret de Cyr., *Haereticar. fabular. compendium* IV, 10. *P. G.* LXXXIII, col. 429.

Οὗτοι δὲ ἄφεσιν ἁμαρτημάτων ποιεῖσθαι νεανιεύονται. Διχῇ γὰρ τὰς ἱερὰς βίβλους μετὰ τῶν νόθων διελόντες (διαφερόντως γάρ ταύτας νομίζουσιν ἀποκρύφους καὶ μυστικὰς) καὶ σιγηδὸν ἔνθεν τεθεικότες, διαβαίνειν ἕκαστον μεταξὺ τούτων κελεύουσι, καὶ τὰ πλημμεληθέντα ὁμολογεῖν· εἶτα τοῖς ὡμολογηκόσιν δωροῦνται τὴν ἄφεσιν· οὐ χρόνον ὁριζόμενοι εἰς μετάνοιαν, καθὰ κελεύουσιν οἱ τῆς Ἐκκλησίας θεσμοί, ἀλλ' ἐξουσίᾳ ποιούμενοι τὴν συγχώρησιν.

BIFAO 63 (1965), p. 169-195 Jacques Jarry
Une semi-hérésie syro-égyptienne : l'audianisme.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

primitive on s'aperçoit que seul l'ambon peut répondre aux exigences d'un tel cérémonial. Si notre idée que le béma manichéen a copié au IIIe siècle l'ambon-béma chrétien dont les fonctions liturgiques furent absorbées par la suite (surtout chez les Chalcédoniens) par l'abside, l'ambon chrétien, comme le béma manichéen et plus tard l'abside Chalcédonienne, a dû symboliser jadis le trône d'où le Christ pendant la parousie jugera les vivants comme les morts [1]. Toujours comme le béma manichéen il fut certainement le lieu consacré où les fidèles venaient confesser leurs péchés. Nous savons d'autre part que chacun des deux côtés de l'ambon était réservé à la lecture d'un certain nombre de livres sacrés que l'on déposait sans doute à un endroit précis. C'est ainsi que chez les Nestoriens on lisait d'un côté les livres de l'Ancien Testament, de l'autre les Evangiles et les Actes des Apôtres [2]. Chez les Monophysites on lisait d'un côté l'ancien Testament de l'autres les actes des Apôtres à l'exclusion des Evangiles [3]. Il y a donc aussi bien chez les Monophysites que chez les Nestoriens répartition des livres sacrés sur l'ambon en deux rangées à peu près parallèles. Nous retrouvons exactement le dispositif du cérémonial de la confession audienne, d'une confession qui dans l'église primitive se déroulait sur l'ambon. Il ne subsiste donc aucun doute : le cérémonial de la confession audienne avait lieu sur un ambon sans doute plus compliqué que les ambons simplifiés des autres sectes chrétiennes. Voici sans doute pourquoi on rencontre au centre de la nef des églises de la zone montagneuse qui entoure St. Syméon (zone où se sont répandues les idées audiennes) des ambons monumentaux en forme d'exèdre tournés vers le chœur, ambons dont Monsieur G. Tchalenko prépare actuellement l'étude [4]. Il est dans tout cela une logique profonde. Les audiens étaient des traditionalistes qui essayaient de revenir aux habitudes de l'église primitive. Ils s'efforçaient également de s'en tenir à l'enseignement des Apôtres. Sans doute en sont-ils restés à cette liturgie des Apôtres extrêmement longue et compliquée

[1] J. Jarry, *L'ambon dans la liturgie primitive de l'église, Syria,* t. XL, 1963, p. 147-162.

[2] Georg. Arbel, *Expositio officiorum C. S. C. O. Syriaque,* p. 10 sq., 27 sq., 33, 90, 102 ; Abrah. Bar Lipeh, *Interpretatio officiorum,* p. 159 sq.

[3] Yahya Ibn Jarir, *Kitab al Muršid,* chap. xxix. Des fils de l'église, ms. Sarfeh 515, p. 171. Un ms. copie du premier, existe à l'Université St. Joseph de Beyrouth (ms. U. S. J., n° 568) et porte comme titre : *iʿtaqād al-naṣārī*. Une traduction incomplète et parfois inexacte se lit dans P. Hindo, *Fonti sacri,* sér. II, t. IV, p. 132-133. J'ai utilisé ici une traduction faite aimablement pour moi par le R. P. Hours, S. J., de l'Université St. Joseph.

[4] Cf. déjà G. Tchalenko, *Villages antiques de Syrie du Nord.*

BIFAO 63 (1965), p. 169-195 Jacques Jarry
Une semi-hérésie syro-égyptienne : l'audianisme.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

que St. Basile et St. Jean Chrysostome simplifièrent pour la rendre accessible aux fidèles [1]. Cette liturgie des Apôtres est mal connue. Il est cependant plus que probable qu'elle gardait à l'ambon un grand nombre des attributions dont l'abside la dépouilla progressivement par la suite. Les ambons monumentaux de Syrie du Nord deviennent de plus en plus compliqués à mesure qu'on avance dans le temps [2]. Sans doute les audiens de la région dans un esprit de retour aux sources et de restitution archéologique ont-ils essayé de reproduire de plus en plus exactement les conditions de déroulement de la liturgie primitive de l'église.

*
* *

Nous voyons apparaître dans la même région sous le règne d'Anastase une hérésie dite de Jean d'Apamée. Ce Jean d'Apamée avait été formé à Alexandrie, où d'après Bar Hebraeus il aurait puisé les éléments de son hérésie [3]. Il passa par la suite un certain temps dans le couvent de St. Syméon [4] où il convertit l'un des moines à son enseignement. Jean d'Apamée nous est connu notamment par une lettre de Philoxène de Mabboug à un solitaire d'Edesse du nom de Patricius [5]. Philoxène y dit de Jean

[1] Procl, *Tract. de tradit. div. Missae,* P. G., *Migne,* t. LXV, col. 849.

[2] G. Tchalenko, *op. cit., passim.*

[3] Barhebraeus, éd. Abbeloos et Lamy, t. I, p. 224. Inclaruit etiam monachus nomine Joannes ex Euphemia. Hic Alexandrinos adiit et eruditus fuit in doctrina exterorum (philosophorum) ac sicut illi coepit docere secundum primam cogitationem Dei (cujus gratiae laus esto) intellectum unum simplicem fuisse creatum, ex hujus cogitatione alium et ex hoc rursus alium usque ad decem, ex decimo vero creatum mundum hunc fluxum et corruptioni subjectum.

[4] Theodore Barkôni dans Pognon, *Inscriptions mandéennes des coupes de Khouabir,* p. 207. « Cette hérésie naquit ainsi : un certain Jean natif d'Apamée, se rendit à Alexandrie et y rencontra des magiciens. Ayant appris d'eux un peu de médecine et s'étant instruit en outre dans l'art de la parole, il revint dans le district d'Apamée portant des vêtements laïques ; il entra au couvent de St. Syméon, il y résida et apprit les psaumes ; un homme du couvent s'attacha à lui et il le fit tomber dans l'erreur.

[5] Lettre de Xenaïas à un solitaire d'Edesse du nom de Patricius. Mgr. Rahmani, « Documenta de Antiquis Haeresibus », « Studia Syriaca », fasc. IV, p. xxv.

Vani quidem homines, semet similes apostolis Christi efficientes promittebant mentalia phantasmata, quae dicebant visiones spirituales. Quod penes plures haeresiarchas inventum est i. e., Valentinum, Bardesanem, Marcionem, Manetem et Joannem dictum Aegyptium » (comme l'a fait remarquer Mgr. Rahmani il ressort du fait que l'auteur de la lettre est Xenaïas que Jean d'Apamée dut vivre entre 485 et 518 et non sous le règne de Justin comme le laissait supposer Barhebraeus).

Michel le Syrien fournit de l'évènement un récit à peu près analogue : « A cette époque dit-il (il s'agit d'un chapitre consacré aux

BIFAO 63 (1965), p. 169-195 Jacques Jarry
Une semi-hérésie syro-égyptienne : l'audianisme.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

d'Apamée (qu'il appelle Jean l'Egyptien) qu'il était apparu il y a peu de temps. Nous savons également par Michel le Syrien [1] que Philoxène fit détruire le couvent de Jean d'Apamée. Philoxène étant mort vers 518, Jean d'Apamée dut exercer son activité sous le règne d'Anastase.

En quoi consistait l'enseignement de Jean? Il est indiscutablement gnostique mais assez difficile à définir car nos différentes sources varient dans la description qu'elles en font, de même d'ailleurs qu'elles varient dans la description qu'elles font de l'audianisme. Mais Ch. H. Puech a montré que « l'Apocalypse des étrangers» ou « révélation des étrangers» était un des livres sacrés des audiens [2]. Or d'après Bar Hebraeus Jean d'Apamée s'instruisit à Alexandrie dans la doctrine des étrangers « doctrina exterorum» [3]. Ce mot parut bizarre au traducteur de l'édition de Louvain qui complèta entre parenthèse : exterorum (philosophorum). En réalité il semble bien s'agir ici de l'apocalypse des étrangers c'est-à-dire du livre sacré des audiens. Jean d'Apamée devait être un sympathisant qui entra en contact avec des audiens de la Syrie du Nord (d'où son séjour ultérieur au couvent de St. Syméon). Ceux-ci l'envoyèrent en Egypte pour y compléter sa formation ce qui prouve que des liens subsistaient encore entre l'audianisme d'Egypte et l'audianisme de Syrie. Pourquoi l'hérésie de Jean d'Apamée était-elle considérée comme une hérésie séparée ? Peut-être Jean d'Apamée procéda-t-il à des innovations théologiques qui le firent exclure par les autres audiens. Peut-être aussi a-t-il exagérément mis l'accent sur l'aspect gnostique de l'audianisme ce qui le fit taxer d'hérésie alors que les autres audiens restaient considérés comme orthodoxes. N'exagérons pas d'ailleurs l'hérésie de Jean d'Apamée. Il n'est dénoncé comme hérétique que par des monophysites : Philoxène de Mabboug, Michel le Syrien, Bar Hebraeus et par un Nestorien, Théodore Bar Kôni. Aucun orthodoxe ne lui reprocha jamais rien. Bien mieux il était considéré comme un des

hérésies du temps de Justin et de Justinien) une erreur se répandit par un moine nommé Jean originaire d'Apamée. Celui-ci alla à Alexandrie et se joignit à ceux qui étudient les doctrines profanes et la médecine. S'étant laissé induire en erreur il disait que Dieu est un être sans commencement; après un certain temps il engendra sept fils, de ceux-ci sortit une foule innombrable d'autres (fils). Chaque pensée conçue par Dieu ou par ceux qui naquirent de lui, engendra des hypostases vivantes. Lorsqu'il revint, il se retira au désert; il fit des livres sur la perfection, dans lesquels est cachée son hérésie. On les appelle de Jean le Moine.

[1] Michel le Syrien, trad. Chabot, p. 250.

[2] Vide *supra,* p. 171, n. 3.

[3] Barhebraeus, *Chronicum Syriacum,* ed. Jean Baptiste Abbeloos et Thomas Joseph Lamy, Louvain, 1872.

BIFAO 63 (1965), p. 169-195 Jacques Jarry
Une semi-hérésie syro-égyptienne : l'audianisme.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

ascètes les plus célèbres de la Syrie Occidentale. Ses ouvrages sur la vie religieuse, écrits en grec, ont été traduits en syriaque. Nous en possédons quelques-uns : le manuscrit syriaque du Vatican N° 93 contient ses traités et lettres sur le gouvernement spirituel, sur l'incompréhensibilité de Dieu et sur la communion spirituelle avec Dieu [1]. Jean d'Apamée devait être un adversaire déclaré des monophysites. Le fait qu'il passa un certain temps au couvent de St. Syméon est un témoignage de son orthodoxie, de même que la haine dont l'ont poursuivi Philoxène de Mabboug et après lui les écrivains monophysites [2].

L'attitude de Jean d'Apamée pose le problème de l'attitude générale des sympathisants audiens de Syrie du Nord vis-à-vis de la querelle des deux natures. Il est délicat d'y répondre. La christologie docète des audianisants aurait pu les rapprocher des monophysites. Il semble néanmoins qu'il n'en ait rien été. L'hostilité que leur montre le monophysite Philoxène de Mabboug dans sa lettre aux moines d'Orient, la manière dont il persécuta Jean d'Apamée, la confiscation par le monophysite Rabbula d'une église audienne à Edesse [3] montre que les monophysites ont été constamment hostiles à l'audianisme. La zone audianisante qui environne St. Syméon dut rester fidèle au chalcédonisme, comme elle était jadis restée fidèle au nicénisme. L'addition monophysite au trishagion ne s'y rencontre qu'une ou deux fois dans

[1] Duval, *Histoire de la littérature syriaque,* Paris, Librairie Victor Lecoffre, 1900, p. 234 et 240.

[2] Sur Jean d'Apamée cf. Assemani, *B. O.,* I, 430 ; VII, par. I, p. 50. M. O. Braun a publié un passage de la deuxième poésie de Jean d'Apamée dans la *Zeitschrift für kath. Theologie,* 1892.

[3] *Texte und Untersuchungen zur Gesch. der altchristl. Literatur,* IX, 1893. Ludwig Haller, *Untersuchungen über die Edessenische Chronik.* « Die vita Rabbulae (Overl., Opera selecta, p. 194, 15 ff.) berichtet nämlich von seinem Vorgehen gegen die Audianer » « Ahnliche Massregeln wandte dieser wahrhaftige und für seine Heerde besorgte Hirt gegen die ʿAudâyē und Zaddûkâyê der Häretiker an, welche sich von dem Verkehr mit der Kirche, als von der Wahrheit anathematisierte, selbst abgesondert hatten und sich selbst eine Pseudo-Hierarchie nach Analogie der wahren geschaffen hatten, der Fabelei der « Visionen » [Apocalypsen] nachirrend und verblendet gegen die Wahrheit. Deren Gemeinde zersprengte er, vertrieb sie aus ihrem Tempel, den sie sich zierlich erbaut hatten, und siedelte statt ihrer Mitbrüder unseres Mysteriums an ; diejenigen aber, welche sich bekehrten, verleibte er seiner Heerde ein ».

Pour la lettre de Philoxene aux moines d'Orient voir *Muséon* 43 (1930), p. 200 et 211.

Sur l'attitude de Philoxène envers Jean d'Apamée, Michel le Syrien, éd. Chabot, t. II, p. 250-251.

« Xenaïas de Mabboug combattit aussi cet hérétique (il s'agit de Jean d'Apamée ; il détruisit son couvent et brûla publiquement ses livres à Antioche ; et bientôt après cette hérésie s'éteignit. »

BIFAO 63 (1965), p. 169-195 Jacques Jarry
Une semi-hérésie syro-égyptienne : l'audianisme.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

les inscriptions [1]. Par contre les plaines fertiles situées immédiatement au Sud des massifs calcaires étaient devenues monophysites. Les couvents de cette dernière zone ont en effet presque tous contresigné la fameuse pétition monophysite contre le trithéisme [2].

Certes les monophysites après l'invasion musulmane devaient installer leur Patriarcat pour des raisons de sécurité dans la montagne à Tell Adé. Mais nous avons cru démontrer dans une publication épigraphique destinée à paraître dans «Syria» que St. Syméon est resté sous le contrôle des Melkites longtemps après la conquête arabe. Ce phénomène ne s'expliquerait pas si St. Syméon n'avait été qu'un îlot melkite au centre d'une zone entièrement monophysite. On objectera le massacre à Kéfer Kermin de 350 moines chalcédoniens venus de Syrie seconde en pèlerinage à St. Syméon. Le massacre effectivement s'est produit dans la zone montagneuse et l'on serait tenté d'en rendre responsable les populations locales. En réalité il n'en est rien ; ce massacre nous disent les textes fut perpétré par des mains Juives (*Ἰουδαίαις χέρσιν*) autrement dit par des mercenaires Juifs à la solde de Sévère [3]. Cependant le fait que les audianisants d'Arménie, disciples de Jean Mantagoumi, soient devenus

[1] *C. I. G. L. S.*, t. II. Deux inscriptions comportent l'addition monophysite au Trishagion.

Kimar 357. *ἅγιος ὁ Θεὸς, ἅγιος ἰσχυρὸς, ἅγιος ἀθάνατος, ὁ σ⟨αυρώθεις δι' ἡμᾶς ἐλέησον ἡμᾶς· ἐγένετο τὸ ἔργον τοῦτο ἐν Μαίῳ ἰνδ. γ. τοῦ* ΑΚΧ *ἔτους.*

Bšindelinte 633. ✠ *Ἅγιος ὁ Θεὸς, ἅγιος ἰσ[χ]υρὸς, ἅγιος ἀθάνατος, ὁ σ⟨α[υ]ρ[ώ]θεις δι' ἡμᾶς, ἠλ[έ]ησουν ἡμᾶς.*

[2] G. Tchalenko, *Villages Antiques de la Syrie du Nord*, t. III, p. 63. Couvents nommés dans les quatre lettres monophysites. Ces lettres avaient été publiées par Wright, *A catalogue of the Syriac Manuscripts in the Br. Museum*, II, p. 704-705 et *C. S. C. O. Sc. Syri*, t. XXXVII, p. 162-172

[3] Actes du concile de Constantinople 536, cf. Mansi, *Sacrorum conciliorum nova et amplissima collectio*, t. VIII, Florence, 1762, et une édition plus à jour dans *P. O.*, t. III, p. 335-360.

Le passage qui nous concerne est dans cette dernière édition, p. 353

σιωπῶμεν τὰς ἐν ταῖς ὁδοῖς κατὰ τῶν ἁγίων ἐνέδρας, καὶ τὸ ἐκχυθὲν αὐτῶν ἀθῶον αἷμα ὅτε ζήλῳ Θείῳ κινηθέντες τὴν πορείαν ἐπὶ τὴν μάνδραν τοῦ ἁγίου Συμεὼν ἐποιήσαντο κοινῆς χάριν σκέψεως τῶν κατὰ τῆς ἐκκλησίας παρὰ τούτων κινουμένων · Συλλέξαντες γὰρ πλῆθος παρανόμων ληστῶν Ἰουδαίων, ἐπαρῆκαν τοῖς τιμίοις ἐκείνοις ἀνδράσιν· ἐφ' ᾧ ἀποσταλέντες οἱ ἀπάνθρωποι τούτων ὑπηρέται ἐνήδρευον τοὺς εἰρημένους ὁσίους ἄνδρας κατὰ τὴν ὁδόν, καὶ παριοῦσιν αὐτοῖς ἐπανασταντες ἐκ τοῦ λόχου, καὶ αἰφνιδίως ἐπελθόντες, καὶ μηδὲ τὴν πολιὰν αἰδεσθέντες, ἔργον μαχαίρας τούτους ποιησάμενοι, περὶ τοὺς τριακοσίους πεντήκοντα τὸν ἀριθμὸν ὄντας, διέσπειραν αὐτῶν τὰ κῶλα κατὰ τὴν λεωφόρον· μηδὲ ταφῆ παραδεδωκότες τὰ τίμια ἐκείνων λείψανα μηδὲ τῶν σκηνῶν αὐτῶν φεισάμενοι πρὸς ἀτίμιαν τοῦ πιστοῦ λαοῦ οἱ τὸ μιαρὸν τῶν Ἰουδαίων ἔργον καὶ τότε ἐπαγόμενοι.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

monophysites et plus précisément julianistes prouve qu'il n'existe aucune incompatibilité entre monophysisme et audianisme. On retrouve d'autre part dans les villages antiques de Syrie du Nord les trois croix de taille égale caractéristiques des hérétiques arméniens [1]. Certes la représentation des trois croix a fort bien pu constituer une coutume non attestée des audianisants chalcédoniens. Cependant, dans l'état actuel de la question, il est impossible d'aboutir à une totale certitude.

*
* *

Récapitulons les résultats obtenus : L'audianisme semble-t-il cessa d'être une hérésie caractérisée dès la fin du VI^e^ siècle pour n'être plus qu'une tendance spéculative et gnostique à l'intérieur de l'église orthodoxe. Tout puissants en Egypte au tout début du V^e^ siècle les audiens se sont maintenus au moins jusqu'au VII^e^ siècle dans la région des villes mortes en Syrie du Nord. Dans les querelles théologiques du V^e^ siècle ils semblent être restés inébranlablement orthodoxes. Loués jadis par Epiphane pour la rectitude de leur choix pendant la querelle arienne, les audiens semblent être demeurés chalcédoniens pendant la querelle monophysite. C'est à peu près sûr pour la Syrie mais évidemment moins certain pour l'Egypte. Il est cependant peu probable que Jean d'Apamée serait allé prendre contact avec les audiens d'Egypte si ceux-ci dans l'intervalle avaient déjà versé dans le monophysisme.

Le problème de l'audianisme présente un autre intérêt. Par leur anthropomorphisme les audiens ont préparé la voie au développement du culte des images et de la représentation figurée sous forme humaine de la divinité. Ils s'étaient constitués une théorie particulière de l'image. D'après Aphou et les moines de Pemdjé [2], l'homme représentait Dieu sur cette terre comme les images de l'Empereur représentaient l'Empereur dans les provinces.

Aphou et ses maîtres admettaient fort bien le principe d'un culte rendu indirectement à un homme ou à la divinité par l'intermédiaire d'une représentation grossière et imparfaite de cet homme ou de cette divinité. Or c'est exactement le fondement théorique du culte des images tel qu'il se développera par la suite dans toutes les églises. Les audiens semblent avoir été des pionniers en la matière. A une époque

[1] *C.I.G.L.S.*, t. II inscr. 410 Bâsoûfan *Zωὴ* ✝ ✝ ✝ *χάρα*. Un ensemble de trois croix de même taille se rencontre également à Dehes.

[2] E. Drioton, *op. cit.*, p. 113. Vide *supra*.

BIFAO 63 (1965), p. 169-195 Jacques Jarry
Une semi-hérésie syro-égyptienne : l'audianisme.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

où Epiphane de Salamine [1] considérait comme impie toute représentation de Dieu, du Christ, ou des Anges dans les églises, les audianisants de Syrie du Nord décoraient l'abside d'une de leurs plus belles églises, celle de Qalblauze, de statues du Christ et les archanges Michel et Gabriel [2]. Le fait que les idées audiennes se sont répandues au v^e^ siècle dans l'ensemble de l'église a dû beaucoup contribuer à ce soudain développement du culte des images auquel on assiste au vi^e^ siècle.

Au terme de cette étude l'audianisme se présente sous un jour assez différent de l'idée qu'on s'en était longtemps faite. Loin d'être une hérésie minuscule qui n'aurait subsisté qu'en maigres conventicules jusqu'au début du v^e^ siècle il s'agissait d'une tendance importante à l'intérieur de l'église orthodoxe. L'audianisme a permis le maintien du gnosticisme à une époque où celui-ci était considéré jusqu'ici comme une survivance historique. Il est responsable de l'apparition en Syrie du Nord d'un type d'église très particulière caractérisé par la présence d'une exèdre au centre de la nef. Enfin, et se fut là sans doute son rôle le plus important de point de vue historique, il a préparé le terrain à l'éclosion de ce culte des images qui peu après devait entraîner l'église orthodoxe dans l'un de ses conflits intérieurs les plus graves et les plus sanglants.

PRINCIPAUX TEXTES CONCERNANT L'AUDIANISME

Epiphane de Salamine, lib. III t. I, P. G. XLII.

Περὶ τοῦ σχίσματος τῶν Αὐδιανῶν· (πεντηκοστὴ, ἡ καὶ ἑπτακοστὴ)

Α'. Αὐδιανοὶ, εἴτουν Ὠδιανοὶ, τάγμα εἰσίν. Οὗτοι δὲ ἐν μοναστηρίοις τὴν κατοίκησιν κέκτηνται ἀναχωροῦντες, τάγμα ὄντες ἐν ἐρημίαις τε καὶ πλησιαίτερον πόλεων, ἐν προαστείοις τε καὶ ὅπου τὰς ἑαυτῶν μονὰς ἤτοι μάνδρας ἔχουσιν. Οὗτος ὁ Αὔδιος τούτων ἀρχηγὸς γεγένηται ἐν χρόνοις Ἀρείου, ὁπηνίκα συνεκροτήθη κατὰ Ἀρείου ἡ σύνοδος τῶν αὐτὸν καθελόντων. Ἦν δὲ ὁ ἀνὴρ ἀπὸ τῆς Μέσης τῶν ποταμῶν ὁρμώμενος, διαφανὴς τις κατὰ τὴν ἑαυτοῦ πατρίδα διὰ τὸ ἀκραιφνὲς τοῦ βίου, καὶ κατὰ Θεὸν ζήλου, καὶ πίστεως · ὅς, πόλλακις θεώμενος τὰ ἐν ταῖς Ἐκκλησίαις γενόμενα, εἰς πρόσωπον ἐπισκόπων τε καὶ πρεσβυτέρων ἐλεγκτικῶς ἀντετίθει τοῖς τοιούτοις λέγων · Οὐ χρὴ ταῦτα οὕτως γένεσθαι · οὐκ ὀφείλει ταῦτα οὕτως πράττεσθαι · ὡς ἀνὴρ ἀληθεύων, καὶ ὁποῖα

[1] Sur l'opposition d'Epiphane au culte des images, cf. E. Kitzinger, *The Cult of Images before Iconoclasm «Dumbarton Oaks Papers»*, n° 8 p. 93 n. 28 ; cf. également J. Lassus, *Sanctuaires chrétiens de Syrie*, p. 289, n. 1.

[2] G. Tchalenko, *op. cit.* t. II planche CXLVI, fig. 23.

BIFAO 63 (1965), p. 169-195 Jacques Jarry
Une semi-hérésie syro-égyptienne : l'audianisme.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

φιλεῖ ὑπὸ τῶν φιλαληθως ἐλευθεροσπομούντων ἀνδρῶν, τῶν μάλιστα τὸν βίον ἀκρότατα βιούντων. Διὸ τοιαῦτα ὁρῶν, ὡς προεῖπον, ἐν ταῖς Ἐκκλησίαις, λαλεῖν ἠναγκάζετο πρὸς ἔλεγχον, καὶ οὐκ ἐσιώπα. Εἴ τινα γάρ εἶδε τῶν φιλοχρηματούντων τοῦ κλήρου, ἢ ἐπίσκοπον, ἢ πρεσβύτερον, ἢ ἕτερον τινα τοῦ κανόνος, πάντως ἐφθέγγετο · Καὶ εἰ ἑώρα τινὰ ἐν τρυφῇ καὶ σπατάλῃ, ἢ τινα παραχαράττοντα τὰ ἐν τῷ ἐκκλησιαστικῷ κηρύγματι καὶ θεσμῷ τῆς Ἐκκλησίας, μὴ φέρων ὁ ἀνὴρ, προεβάλλετο, ὡς ἔφην, τὸν λόγον · Καὶ ἦν τοῦτο τοῖς μὴ τὸν βίον δεδοκιμασμένον ἔχουσιν ἐπαχθές. Ὑβρίζετο δὲ ἕνεκεν τούτου, καὶ ἀντελέγετο, ἐμισεῖτο, ἔφερε κλοδωνιζόμενός τε καὶ ὠθούμενος, καὶ ἀτιμαζόμενος, ἕως χρόνου ἱκανοῦ ἐν ταῖς Ἐκκλησίαις συναγόμενος · ἕως ὅτε δεινῶς ἐνεγκαντὲς τινες ἐξεοῦσι τὸν ἄνδρα διά τὴν τοιαύτην αἰτίαν. Ὁ δὲ οὐκ ἠνείχετο, ἀλλ' ἐδιάζετο μᾶλλον ἀληθειαν μὲν λέγειν, μή ἀναχωρεῖν δὲ τοῦ συνδέσμου τῆς μιᾶς ἑνώσεως τῆς ἁγίας καθολικῆς Ἐκκλησίας· Ὡς δὲ ἐτύπλετο αὐτὸς τε καὶ οἱ ἅμα αὐτῷ πολλάκις, τὰ δεινὰ τε ἔπασχε, βαρυσπόνησας, σύμβουλον λαμβάνει ἑαυτοῦ τὴν ἀνάγκην τῶν ὕβρεων. Ἑαυτὸν γάρ ἀφορίζει τῆς Ἐκκλησίας, πολλοί τε ἅμα αὐτῷ ἀφηνιάζουσι · Καὶ οὕτως τὴν διαίρεσιν εἰργάσατο, οὐ τι ἔχων παρηλλαγμένον τῆς πίστεως, ἀλλ' ὀρθότατα μὲν πιστεύων αὐτὸς τε καὶ οἱ ἅμα αὐτῷ · εἰ καὶ χρή τὰ μάλιστα λέγειν ἐν μικρῷ τινι αὐτόν φιλονείκως φέρεσθαι τε καὶ τοὺς ἅμα αὐτῷ.

Β'. Μετὰ γάρ τοῦ ὁμολογεῖν περὶ Πατρὸς καὶ Υἱοῦ καὶ ἁγίου Πνεύματος Θαυμαστῶς, ὡς ἔχει ἡ καθολική Ἐκκλησία ὀρθοδοξότατά τε φυλάττειν, τὰ τε ἄλλα πάντα τοῦ Βίου Θαυμαστά · Ταῖς γάρ ἰδίαις χέρσιν ἐργαζόμενος, αὐτὸς τε καὶ οἱ ὑπ' αὐτόν ἐπίσκοποί τε καὶ οἱ πρεσβύτεροι, καὶ οἱ λοιποὶ πάντες διατρέφονται. Ὕστερον δὲ μετὰ τὸ ἐξωσθῆναι τῆς Ἐκκλησίας, ἀπὸ ἄλλου ἐπισκόπου, τὰ αὐτὰ συζητοῦντος, καὶ ἀναχωρήσαντος τῆς Ἐκκλησίας, χειροτονεῖται οὗτος ἐπίσκοπος, περὶ οὗ ἐπελαζόμην λέγειν, ἐπειδή περ ἐν παρεκβάσει γεγένημαι, αὖθις ἐπαναλάβων διέξειμι τὴν ὑφήγησιν · Ρημὶ δὲ περὶ τῆς ὡς ἐπὶ τὸ σκληρότατον καὶ ἰδιωτικὸν, καὶ φιλόνεικων τῆς πάρ' αὐτῷ ἀδομένης λέξεως ἀπό τῆς Θείας Γραφῆς. « Τὸ γάρ κατ' εἰκόνα οὗτος καὶ οἱ μετ' αὐτοῦ, ὅπερ ὁ Θεὸς δεδώρηται τῷ Ἀδάμ, ἀποκρότως βούλεται ὁρίζειν εἶναι τοῦτο πληρούμενον κατὰ τὸ σῶμα · ἀπὸ τοῦ δῆθεν λεγομένου ῥητοῦ τοῦ. » Ποιήσωμεν ἄνθρωπον κατ' εἰκόνα ἡμετέραν καὶ καθ' ὁμοίωσιν. Καὶ εἶτα ἐπιφέρει λέγων ὁ Θεῖος λόγος, ὅτι καὶ ἐποίησεν ὁ Θεὸς τὸν ἄνθρωπον, χοῦν λάβων ἀπὸ τῆς γῆς · Ἐπειδή, φησίν, εἶπεν ἄνθρωπον ἀπὸ τῆς γῆς, ὅρα, ὅτι ἀληθέστατα ὅλον τὸ χοϊκόν εἶπεν ἄνθρωπον, ἆρα τε αὐτὸ τὸ χοϊκὸν προέλεγεν ἔσεσθαι κατ' εἰκόνα Θεοῦ · Καὶ ἐστι τοῦτο ἀπόκροτον, ὡς ἔφην καὶ ἰδιωτικὸν, τὸ ὁρίζεσθαι ἄνθρωπον ἐν ποιῷ μέρει τέτακται τοῦ ἀνθρώπου τὸ κατ' εἰκόνα · εἰ χρὴ ὅλως μέρος λέγειν διὰ τὰ πολλὰ τὰ ἀντιπίπτοντα τῇ τῶν ἀνθρώπων ἐννοίᾳ κατὰ τὸ ῥῆμα τοῦτο, καὶ ἔχοντα ζητημάτων πληθύν. Ἴ γάρ ποιήσωμεν τόν Θεόν ὁρατόν τε καὶ σωματικὸν, εἴπερ ἐν σώματι τὸ κατ' εἰκόνα πληροῦται σωματικῶς, καὶ ἐσχηματισμένως, ἢ ἄνθρωπον τῷ Θεῷ ἐξισούμενον τοῦτο φάσκοντες · Διό οὐ χρὴ πάντως ὁρίζειν ἢ διισχυρίζεσθαι ἐν ποιῷ μέρει τὸ κατ' εἰκόνα πληροῦται, ἀλλ' ὁμόλογεῖν μὲν τὸ κατ' εἰκόνα εἶναι ἐν τῷ ἀνθρώπῳ, ἵνα μὴ τὴν χάριν τοῦ Θεοῦ ἀθετήσωμεν καὶ ἀπιστήσωμεν Θεῷ. Ὅσα μὲν γάρ λέγει ὁ Θεὸς, ταῦτα ἀληθῆ τυγχάνει, εἰ καὶ ἐξέφυγε τὴν ἡμῶν ἔννοιαν ἐν ὀλίγοις λόγοις · Ἀρνήσασθαι οὖν τοῦτο τὸ κατ' εἰκόνα οὐ πιστόν, οὔτε τῆς ἁγίας τοῦ Θεοῦ Ἐκκλησίας. Ἔτι γάρ πᾶς ἄνθρωπος σαφῶς κατ' εἰκόνα καὶ οὐδεὶς τῶν ἐχόντων εἰς Θεὸν τὴν ἐλπίδα ἀρνήσεται · εἰ μὴ ἄν τινες ἑαυτοῖς μύθους πλάσσωσιν ἐκβαλλόμενοι τῆς Ἐκκλησίας καὶ τῆς τῶν πατέρων ἐκ προφητῶν τε καὶ νόμου καὶ ἀποστόλων καὶ εὐαγγελιστῶν παραδόσεως.

BIFAO 63 (1965), p. 169-195 Jacques Jarry
Une semi-hérésie syro-égyptienne : l'audianisme.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Epiphane, P. G. XLII col. 345.

Θ'. Ἔχουσι δὲ καὶ ἄλλα τινὰ, δι' ἅπερ μάλισϛα ἴσϛανται ϖερισσότερον τὴν διαίρεσιν ϖοιησάμενοι τῆς Ἐκκλησίας, δι' ἧς καὶ ἄλλους ϖλύραντες ϖολλάκις ἀνθέλκουσιν ἀπὸ τῆς Ἐκκλησίας, ϖαρελκύσαντες ἄνδρας τε καὶ γυναῖκας. Μετὰ γάρ Ἰουδαίων βούλονται τὸ Πάσχα ἐπιτελεῖν· τουτ' ἐσϛιν, ᾧ καιρῷ οἱ Ἰουδαῖοι ϖοιοῦσι τὸ ϖάρ' αὐτοῖς Ἄζυμα, τότε αὐτοὶ Φιλονεικοῦσι τὸ Πάσχα ἄγειν· Καὶ δῆθεν ὅτι οὕτως ἦν ἡ Ἐκκλησία Φερομένη· ἐν γε καὶ λόγον σεσυκοφαντημένον δεικνύουσι τοῖς ἐκκλησιασϛικοῖς κατὰ τοῦτο τὸ μέρος, Φάσκοντες ἀπό Κωνσϛαντίου διὰ τὴν ϖρὸς τὸν Βασιλέα, Φησί, ϖροσωληψίαν καταλελοιπάτε τὴν τῶν ϖατέρων ϖερὶ τοῦ Πάσχα ἑορτῆς ἀκολουθίαν, καὶ τὴν ἡμέραν μετηλλάξατε εἰς τὸ καθῆκον τοῦ Βασιλέως· Τινὲς δὲ ϖάλιν κατὰ τὸ ἴδιον Φιλόνεικον ὁρίζονται ὅτι, Ὅτε τὰ γενέθλια τοῦ Κωνσϛαντίνου, τότε μετεποιήσασθε, Φησί, τὸ Πάσχα. Καὶ εἰ μὲν τῇ αὐτῇ ἡμέρα τό Πάσχα ἤγετο κατ' ἔτος, καὶ τῇ αὐτῇ ὡρίσθη τοῦτο ϖοιεῖν ἐπὶ τῆς ἐπὶ Κωνσϛαντίνου συναχθείσης συνόδου, ϖιθανὸν ἦν τὸ ϖάρ' αὐτοῖς λεγόμενον· ὁπότε δὲ καθ' ἕκασϛον ἐνιαυτὸν οὐ δύναται ἔχεσθαι τῆς αὐτῆς ψήΦου ἡ ἀκολουθία, διέπεσεν ὁ αὐτῶν λόγος· Οὐ γάρ διά τό γενέθλιον ὁ Βασιλεὺς ἐπεμελήσατο, ἀλλὰ διὰ τὴν ἕνωσιν τῆς Ἐκκλησίας. Τῶ γάρ ὄντι δύο μέγισϛα ἡμῖν κατώρθωσεν ὁ Θεὸς διὰ τοῦ ϖροειρημένου Κωνσϛαντίνου τοῦ Θεοφιλεσϛάτου καὶ ἀεὶ μακαρισϛοῦ, τὸ συνάξαι οἰκουμενικὴν σύνοδον, καὶ ἐκθέσθαι τὴν ἐν Νικαίᾳ ἐκτεθεῖσαν ϖίσϛιν, καὶ ὁμολογηθεῖσαν, μεθ' ὑπογραΦῆς τῶν συνελθόντων ἐπισκόπων, καθαιρεθῆναι μὲν Ἄρειον, τὸ δὲ καθαρὸν τῆς ϖίσϛεως κηρυχθῆναι ϖᾶσι καὶ τὸ ϖερὶ τοῦ Πάσχα εἰς ἕνωσιν ἡμῶν ὑπ' αὐτῶν διορθωθῆναι.

Col. 355.

Ι'. Εἰς τοῦτο δὲ οἱ αὐτοὶ Αὐδιανοὶ ϖαραΦέρουσι τὴν τῶν ἀποσϛόλων διάταξιν, οὖσαν μὲν τοῖς ϖολλοῖς ἐν ἀμΦιλέκτῳ, ἀλλ' οὐκ ἀδόκιμον· Πᾶσα γάρ ἐν αὐτῇ κανονικὴ τάξις ἐμΦέρεται, καὶ οὐδὲν ϖαρακεχαραγμένον τῆς ϖίσϛεως, οὐδὲ τῆς ἐκκλησιασϛικῆς διοικήσεως, καὶ κανόνος, καὶ ϖίσϛεως.

Col. 369.

ΙΔ'. Ἐν τούτοις ἡ διαλλαγὴ ϖαρὰ τοὶς ϖροειρημένοις Αὐδιανοῖς γίγνεται· καὶ ϖλανῶσιν ἄνδρας καὶ γυναῖκας, ἐν τούτῳ τῷ μέρει σεμνυνόμενοι κατὰ τὴν ϖαράδοσιν τῆς ἀπαρχῆς ἐπιτελουμένην, καὶ κατὰ τὴν διάταξιν τῶν ἀποσϛόλων, μηδεμιᾶς ἀκριβείας ϖροσέχοντες, μηδὲ ἐπισϛάμενοι τὸ σαΦὲς τῆς ἐν διατάξει τῶν ἀποσϛόλων ἐπιμελείας, ἧς ἐποιήσαντο, οὐ διά τό ϖάντως ἄγειν τοὺς Ἰουδαίους μετὰ ἀκριβείας, ἀλλὰ διὰ τὸ ἐκτεμεῖν τὴν Φιλονεικίαν τῶν βουλομένων καθ' ἑαυτοὺς ἕκασϛον ἐπιτελεῖν, καὶ μὴ ἐν ὁμονοίᾳ. Ἐν γάρ Πάσχα Χρίσϛος βούλεται, καὶ τοῦτο λογίζεται, καὶ ϖροσδέχεται τὸν ἀΦιλονείκως ἐπιτελοῦντα, μέντοι γε μετά τῶν μετὰ ἀκριβείας ϖοιούντων, μετὰ ϖάσης τῆς ἁγίας Ἐκκλησίας, τῆς κατὰ ϖολλοὺς τρόπους τὴν ἑορτὴν ἀγούσης· Καὶ εἰ μὲν ἀπὸ Κωνσϛαντίνου ἐσχίσθη τὸ Πάσχα, ϖιθανὸν ἦν τοῖς τοῦτο συκοΦαντοῦσιν· ἐπειδὴ δὲ ϖρὸ τοῦ Κωνσϛαντίνου τὰ σχίσματα ἦν, καὶ ἦν χλεύη, Ἑλλήνων λεγόντων, καὶ χλειαζόντων τὴν ἐν τῇ Ἐκκλησίᾳ διαΦωνίαν, ἐπὶ Κωνσϛαντίνου δὲ διὰ τῆς τῶν ἐπισκόπων σπουδῆς συνηνώθη μᾶλλον τὸ σχίσμα εἰς μίαν ὁμόνοιαν· τί οὖν τούτου ἐσϛὶ ϖρουργιαίτερον καὶ χαριέσϛατον, ἀϖὸ γῆς ϖεράτων ἐν μιᾷ ἡμέρᾳ ἀϖαλλάϛϛειν λαὸν Θεῷ, συμΦωνεῖν καὶ ἀγρυϖνεῖν, καὶ τὰς αὐτὰς ἡμέρας ἴσας Φέρειν ἔν τε ἀγρυϖνίαις καὶ δεήσεσι, καὶ ὁμονοίᾳ καὶ λατρείᾳ, νησείᾳ τε καὶ ξηροΦαγίᾳ καὶ ἁγνείᾳ, καὶ ταῖς

BIFAO 63 (1965), p. 169-195 Jacques Jarry
Une semi-hérésie syro-égyptienne : l'audianisme.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

ἄλλαις ταὶς κατὰ τὴν πανσεβάσμιον ταύτην ἡμέραν ἀγαθαῖς Θεῷ εὐαρεστήσεσιν ; Ἱκανῶς δὲ ἔχειν νομίζω τῆς κατὰ τοῦτο τό τάγμα τῶν Αὐδιανῶν διαφωνιάς.

Ὑπέστη ρὲ καὶ ἐξορίαν αὐτὸς ὁ γέρων Αὔδιος, εἰς τὰ μέρη τῆς Σκυθίας ὑπὸ τοῦ βασίλεως ἐξορισθεὶς, διὰ τὸ ἀφηνιάζειν λαοὺς, καὶ ὑπὸ τῶν ἐπισκόπων τῷ βασιλεῖ ἀνηνέχθη. Ἐκεῖ δὲ μάλιστα διατρίβων χρόνον ἐτῶν, οὐκ ἔχω λέγειν, καὶ εἰς τὰ πρόσω βαίνων, καὶ εἰς τὰ ἐσώτατα τῆς Γοτθίας, πολλοὺς των Γότθων κατήχησεν · ἀφ' οὗπερ καὶ μοναστήρια ἐν τῇ αὐτῇ Γοτθίᾳ ἐγένετο, καὶ πολιτεία καὶ παρθενία τε καὶ ἄσκησις οὐχ ἡ τυχοῦσα. Ἔστι γὰρ τῷ ὄντι τοῦτο τὸ τάγμα πανὺ ἐν ἀναστροφῇ Θαυμαστῇ · Καὶ τὰ πάντα αὐτῶν ἐν τοῖς αὐτῶν μοναστηρίοις καλῶς φέρεται, πλὴν τῶν φιλονεικῶν τούτων, τῆς τε παράλλαγῆς τοῦ Πάσχα, τῆς τε κατὰ τὸ ἰδιωτικὸν ἐγκειμένης τοῦ κατ' εἰκόνα ὁμολογίας.

ΙΕ'. Τὸ δὲ δεινότερον πάντων καὶ φοβερώτερον ὅτι οὐκ εὔχονται μετά τινος, κἂν τε τῶν δοκίμων φανῇ, καὶ μηδὲν εἰς κατηγόρησιν ἐχόντων, μηδὲ μέμψιν πορνείας ἢ μοιχείας ἢ πλεονεξίας, ἀλλ' ὅτι ὁ τοιοῦτος ἐν τῇ Ἐκκλησίᾳ συνάγεται. Καὶ τοῦτο ἐστὶ τὸ φοβερὸν, τὸ παραλλάξαι ὄνομα Χριστιανῶν τῆς ἁγίας Ἐκκλησίας, τῆς μὴ ἐχούσης ἐπίθετον ὄνομα, ἀλλὰ μόνον ὄνομα Χριστοῦ καὶ Χριστιανῶν, εἰς ὄνομα Αὐδίου καλεῖσθαι, συνθέσθαι τε καὶ ἀπαιτεῖσθαι σύνθημα ἀνθρωπίνης φύσεως, εἰ καὶ ἐπὶ τὸ ἀκραιφνὲς εἴη τῷ βίῳ, καὶ πάσῃ δικαιοσύνῃ τὸ τάγμα σεμνυνόμενον· Πολλοὶ δὲ καὶ μετὰ τὴν ἐκείνου τελευτὴν γέγονασι σὺν αὐτοῖς τε καὶ μετ' αὐτὸν τοῦ τάγματος αὐτοῦ ἐπίσκοποι, Οὐράνιός τις τῆς Μέσης τῶν ποταμῶν · Καὶ ἀπὸ τῆς Γοτθίας δὲ ἔσχε τινάς, καὶ πατέστησεν αὐτοὺς ἐπισκόπους · ἀλλὰ καὶ Σιλουανός τις, καὶ ἄλλοι τινες, ὧν συμβέβηκέ τινας τοῦ βίου παύσασθαι, μάλιστα Οὐράνιον· Ἡύχει γὰρ οὗτος ἀναμέσον τοιούτου τάγματος. Μετὰ δὲ τὴν τῶν ἐπισκόπων αὐτῶν τούτων Οὐρανίου καὶ Σιλουανοῦ τοῦ ἐκ Γοτθίας τελευτὴν, πολλοὶ διελύθησαν, καὶ εἰς ὀλίγον ἦλθε τὸ τούτων σύστημα, ἔν τε τοῖς μέρεσι Χαλκίδος τῆς πρὸς Ἀντιοχείας, καὶ ἐν τοῖς μέρεσι τοῦ Εὐφράτου. Καὶ γάρ ἀπὸ τῆς Γοτθάς ἐδιώχθησαν οἱ πλείους, οὐ μόνον, ἀλλὰ καὶ οἱ ἡμέτεροι ἐκεῖ χριστιανοὶ, διωγμοῦ μεγάλου ἐνστάντος ὑπὸ βασιλέως Ἕλληνος, δεινοῦ τε γενομένου καὶ πρὸς ζῆλον τῶν Ῥωμαίων, διὰ τὸ τοὺς βασιλεῖς τῶν Ῥωμαίων εἶναι χριστιανοὺς, τὸ πᾶν γένος τῶν χριστιανῶν ἀπ' ἐκείνων ἀπελαθῆναι. Οὐ λείπει δὲ ῥίζα σοφίας, οὐδὲ φύτευμα πίστεως. Ἀλλὰ καὶ εἰ δοκοῦσι πάντες ἀπῆλασθαι, πάντως εἰσὶν ἐκεῖθεν ἄνθρωποι. Οὐκ ἐγχωρεῖ γὰρ λεῖψαι τὴν πηγὴν τῆς πίστεως. Πολλοὶ οὖν ἀναχωρήσαντες τῶν αὐτῶν Αὐδιανῶν τῆς Γοτθίας, καὶ τῶν ἡμετέρων μερῶν ἐνταῦθα ἐλθοντες, παροικοῦσιν ἀπὸ τοῦ χρόνου τούτου ἐτῶν τεσσάρων. Ἀλλὰ καὶ ἀπὸ τοῦ Ταύρου ὄρους ἀνεχώρησαν πάλιν τὰ τῶν αὐτῶν Αὐδιανῶν μοναστήρια, ἀπὸ τε τῆς Παλαιστίνης καὶ τῆς Ἀραβίας· Ἤδη γὰρ εἰσι πεπλατυσμένοι. Λοιπὸν δὲ ὀλίγοι καὶ ὀλίγα μοναστήρια· τάχα δὲ καὶ δυσί κώμαις ἐν τοῖς προειρημένοις μέρεσι κατὰ τὸ ἐξώτερον μέρος τῆς Χαλκίδος, καὶ ἐπέκεινα Δαμασκοῦ, καὶ τῶν μερῶν τῆς Μεσοποταμίας ἐστὶν ἄχρι δεῦρο τὸ τάγμα εἰς ὀλίγον περιστὰν, ὡς ἔφην.

Theod. P. G. LXXXIII. *Haeretic. fab. compendium.* col. 428.

Αὐδαῖος δὲ τις, ἐκ τῆς πέραν Εὐφράτου Συρίας ὁρμώμενος, ἀνθρωπόμορφον ἔφησε τὸν Θεὸν, καὶ τὰ τοῦ σώματος αὐτῷ περιτέθεικε μόρια, τὰ συγκαταβατικῶς παρὰ τῆς Θείας εἰρημένα Γραφῆς ἀνοήτως νενοηκώς. Καὶ γὰρ ἀνθρώποις ἡ Θεία διαλεγομένη Γραφὴ, οὐδε τῶν ὁρωμένων ἀκριβῶς τὴν φύσιν ἐπισταμένοις, ὡς ἐνῆν αὐτοῖς ἀκουεῖν, τὴν διδασκαλίαν πεποίηται. Διὰ τοι τοῦτο τὴν

BIFAO 63 (1965), p. 169-195 Jacques Jarry
Une semi-hérésie syro-égyptienne : l'audianisme.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

ὀπλικὴν τοῦ Θεοῦ δύναμιν ὀφθαλμοὺς προσηγόρευσε, καὶ ὦτα τὴν ἀκουστικήν, καὶ χεῖρας τὴν πρακτικήν, ταὶ τὰς ἄλλας ἐνεργείας ὡσαύτως. Τούτων οὐδὲν συνεὶς ὁ ἀνόητος, τὴν ἀνθρωπείαν τῷ Θεῷ μορφὴν περιτέθεικεν· Οὕτω γάρ ἐνόησε καὶ τὸ «Ποιήσωμεν ἄνθρωπον κατ' εἰκόνα ἡμετέραν καὶ καθ' ὁμοίωσιν» Καὶ ἀλογίαν νοσῶν, τὸ μέν τῆς ψυχῆς ἀόρατον καὶ ἀθάνατον οὐ συνεῖδε, τῷ δὲ σώματι μόνῳ τὸν λογισμὸν προσαπήρεισε. Ἀλλὰ καὶ περὶ τούτου ἐν τοῖς περὶ τῆς τοῦ ἀνθρώπου διαπλάσεως σὺν Θεῷ φάναι λεχθήσεται. Τοῦτον τοίνυν φάσιν τὸν Αὐδαῖον, καὶ τὸ σκότος εἰπεῖν, καὶ τὸ πῦρ, καὶ τὸ ὕδωρ ἀγέννητα. Οἱ δὲ τῆς τούτου προσηγορίας μετειληχότες κατακρύπτουσι ταῦτα. Σκήπτονται δὲ φεύγειν τῆς Ἐκκλησίας τὴν κοινωνίαν, διὰ τοὺς τοκογλύφους, καὶ γυναιξὶ συνοικοῦντας, καίτοι πολλῶν καὶ παρ' αὐτοῖς τολμωμένων χαλεπωτέρων, καὶ οὐ συνορῶσιν, ὡς οὐδὲ τοῖς ἀκριβέσι τῶν ἐπισκόπων τὸ ἐκτέμνειν εὐπετές· ἀλλὰ χρεία μὲν κατηγόρων, χρεία δὲ μαρτύρων, κατὰ τὸν ἀποστολικὸν νόμον. «Κατηγορίαν γὰρ, φησὶ, κατὰ πρεσβυτέρου μὴ καταδέξῃ ἐκτὸς δύο ἢ τριῶν μαρτύρων» Ὅτι δὲ τοὺς ἁλισκομένους οἱ ἐκκλησιαστικοὶ κολάζουσι νόμοι, μαρτυρεῖ πανπαχοῦ γῆς καὶ θαλάττης τὰ γινόμενα. Καὶ γάρ ἐπίσκοποι καὶ διάκονοι, καὶ πρεσβύτεροι, τῶν ἐκκλησιαστικῶν καταλόγων χωρίζονται. Οὗτοι δὲ ἄφεσιν ἁμαρτημάτων ποιεῖσθαι νεανιεύονται Διχῇ γάρ τὰς ἱερὰς βίβλους μετὰ τῶν νόθων διελόντες (διαφερόντως γάρ ταύτας νομίζουσιν ἀποκρύφους καὶ μυστικὰς) καὶ σλιχηδὸν ἔνθεν καὶ ἔνθεν τεθεικότες, διαβαίνειν ἑκαστον μεταξὺ τούτων κελεύουσι; καὶ τὰ πλημμεληθέντα ὁμολογεῖν· εἶτα τοῖς ὡμολογηκόσιν δωροῦνται τὴν ἄφεσιν· οὐ χρόνον ὁριζόμενοι εἰς μετάνοιαν, καθὰ κελεύουσιν οἱ τῆς Ἐκκλησίας θεσμοί, ἀλλ' ἐξουσίᾳ ποιούμενοι τὴν συγχώρησιν. Εἰδότες δὲ οἱ διαβαίνοντες παιδιὰν τὸ γινόμενον, τὰ μὲν ἀληθῆ πλημμελήματα κατακρύπτουσι, σμικρὰ δὲ τινα λέγουσι, καὶ γέλωτος ἄξια, ἃ καί λέγειν οἰκήσειεν ἄν τις, εἰ μὴ τὴν τούτων ἔχοι φρενοβλάβειαν.

Théodoret H. E. 4, 10.

Περὶ τῆς Αὐδιανῶν αἱρέσεως.

Ὁ μὲν δὴ πανεύφημος βασιλεὺς τοσαύτην τῶν ἀποστολικῶν δογμάτων ἐποιεῖτο φροντίδα. Αὐδαῖος δέ τις Σύρος καὶ τὸ γένος καὶ τὴν φωνὴν, καινῶν εὑρετὴς δογμάτων, κατ' ἐκεῖνον ἐγένετο τὸν καιρὸν, πάλαι μὲν τῶν πονηρῶν ὠδίνων ἀρξάμενος, τότε δε δήλος γενόμενος. Πρῶτον μὲν γὰρ ἀνοήτως νενόηκε τὸ «Ποιήσωμεν ἄνθρωπον κατ' εἰκόνα ἡμετέραν καὶ καθ' ὁμοίωσιν» Ἀνθρωπείαν γάρ ἔχειν μορφὴν τό Θεῖον ὑπέλαβε, καὶ τὰ τοῦ σώματος περικεῖσθαι ἑτοπασε μόρια, τῆς Θείας Γραφῆς οὐ κατιδών τὴν διάνοιαν. Πολλάκις γαρ ταῖς Θείαις ἐνεργείαις, τὰ τῶν ἀνθρωπείων μορίων ὀνόματα περιτίθησιν· ἐπειδὴ ῥᾷον οἱ τῶν λεπτοτέρων ἐπαίειν οὐ δυνάμενοι διὰ τούτων τὴν τοῦ Θεοῦ προμήθειαν μανθάνουσι. Προσλεθεικε δὲ τῇδε τῇ δυσσεβείᾳ καὶ ἕτερα παραπλήσια. Ἐκ γάρ τῆς τοῦ Μάνεντος πλάνης ἐρανισάμενος, οὔτε τοῦ πυρὸς, οὔτε τοῦ σκότους ἔφη εἶναι δημιουργὸν τὸν τῶν ὅλων Θεὸν. Ἀλλὰ ταῦτα μὲν, καὶ ὅσα τοιαῦτα, κατακρύπτουσιν οἱ τῆς ἐκείνου συμμορίας. Φάσκουσι δὲ τῶν ἐκκλησιαστικῶν ἀπεσχοινίσθαι συλλόγων. Ἐπειδὴ δὲ τινές μὲν τὸν ἐπάρατον εἰσπράττουσι τόκον, τινὲς δὲ γυναιξὶν οὐ νόμῳ γάμου συνοικοῦντες παρανόμως βιοῦσιν, οἱ δὲ τούτων ἀπηλλαγμένοι τούτοις ἀδεῶς κοινωνοῦσι, διὰ ταῦτα φασὶν ἐκεῖνοι καθ' ἑαυτοὺς βιστεύειν, τὴν τῶν δογμάτων ἀποκρύπτοντες βλασφημίαν. Ἔστι μέντοι καὶ ἡ σκῆψις ἀλαζονείας μεστὴ, καὶ τῆς Φαρισαϊκῆς διδασκαλίας ἀπόγονος. Καὶ γάρ ἐκεῖνοι κατηγόρουν τοῦ τῶν ψυχῶν καὶ σωμάτων Ἰατροῦ, τοῖς ἱεροῖς λέγοντες ἀποστόλοις. «Ἵνα τι μετὰ τελωνῶν καὶ ἁμαρωλῶν ἐσθίει ὁ διδάσκαλος

BIFAO 63 (1965), p. 169-195 Jacques Jarry
Une semi-hérésie syro-égyptienne : l'audianisme.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

ὑμῶν» Καὶ διὰ τοῦ προφήτου δὲ φησιν ὁ Θεὸς περὶ τῶν τοιούτων. « Οἱ λέγοντες· Καθαρὸς εἰμι, μὴ μου ἅπτου · οὗτος καπνὸς τοῦ θυμοῦ μου.» Ἀλλὰ τὴν τούτων διελέγχειν ἄνοιαν οὐ τοῦ παρόντος καιροῦ. Οὗ δὴ εἵνεκα ἐπὶ τὰ λοιπὰ βαδιοῦμαι τῆς διηγήσεως.

«Pro def. tr. Capp.» Facundius d'Hermiane, Pl. LXVII, Col. 735 A.

«Ut enim omittamus eos. Quorum nomina abolita sunt cum haeresibus suis, id est Basianos quos et anthropomorphitas dicimus».

A. d'Augustin appelle les anthropomorphites non pas Basiani mais Vadiani; peut-être existe-t-il un rapport entre ces deux appellations.

Théodore bar Kounicher Pognon, *Inscr. mandéennes des coupes de Khouabir,* p. 194.

Audi était le chef des diacres de l'église d'Edesse, celui que l'on a coutume d'appeler archidiacre. Le Concile de Nicée ayant décrété que les fidèles ne célébreraient pas la fête de Pâques avec les Juifs, Audi suivit la trace des anciens, prétendit que nous devons conserver leur coutume, se sépara de l'église et forma une église dissidente avec ses adhérents. Voyant que beaucoup de gens le blâmaient de s'insurger contre un décret du concile, il imagina un autre grief qui parut avoir de l'importance et dit « Par suite du relâchement des mœurs des fidèles, les clercs prêtent à intérêt, habitent avec des femmes, commettent des adultères et forniquent. C'est pour cela que je me suis séparé d'eux». On sut cependant qu'il était non seulement un rebelle mais un orgueilleux; un rebelle parce qu'il transgressait un décret qui devait être exécuté par tous, et un orgueilleux parce qu'il avait été atteint de la maladie de vanité qui est une maladie spéciale et se croyait plus juste que le commun des hommes. Il admettait avec les livres de l'Ancien et du Nouveau Testament des livres apocalyptiques. Il prétendait que la lumière et les ténèbres n'ont pas été créées par Dieu et enseignait que Dieu est composé de membres et a en tout l'apparence de l'homme. Il concluait cela du passage « Nous créerons l'homme à notre image et à notre ressemblance» et du fait que les livres saints emploient des mots accidentels pour désigner Dieu, lorsqu'il veulent faire connaître ses apparitions et ses actes.

Exposons quelques-unes des opinions impies d'Audi. Il écrit dans son apocalypse qui porte le nom d'Abraham, en faisant parler un des créateurs : « Le monde et la création ont été faits par les ténèbres de six autres puissances». Il dit aussi « Ils virent par combien de dieux l'âme est purifiée et par combien de dieux le corps est créé». Il dit encore : « Ils demandèrent qui a forcé les Anges et les Puissances à créer le corps». Dans l'Apocalypse qui porte le nom de Jean, il dit « Ces Eons que j'ai

BIFAO 63 (1965), p. 169-195 Jacques Jarry
Une semi-hérésie syro-égyptienne : l'audianisme.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

vus, c'est d'eux que provient mon corps. Il énumère les noms de ces saints-créateurs dans la phrase suivante : « Ma sagesse a fait la chair, l'œil, a fait la peau, Elohim a fait les os, ma royauté a fait le sang, Adonaï a fait les nerfs, le zèle a fait la chair et la pensée a fait la moelle». Il a emprunté tout cela aux Chaldéens.

Comment il a outragé Dieu en lui attribuant des rapports avec Eve.

Il dit dans le livre des Etrangers en faisant parler Dieu « Dieu dit à Eve « Sois grosse de moi, afin que les créateurs d'Adam ne viennent pas vers toi» ; faisant parler des Eons, il dit dans le « Livre des demandes» « Venez, posons-nous sur Eve pour que ce qui naîtra nous appartienne». Il dit encore : « Les Eons conduisirent Eve et se posèrent sur elle pour qu'elle ne vînt pas vers Adam». Dans son « Apocalypse des étrangers» il dit en faisant parler les Eons : « Venez, jetons en elle notre semence et occupons-nous d'elle en premier lieu pour que ce qui naîtra d'elle soit en notre puissance». Il dit encore : « Ils conduisirent Eve loin de la face de cet Adam et la connurent». Telles furent les impuretés et les impiétés que le pervers Audi imagina contre Dieu, contre les anges, contre le monde».

Agapius de Membidj (Kitab al ʿUnvan), *Histoire d'Oudhi et son œuvre,* P. O. VII, p. 562-4.

En l'an 30 du règne de l'empereur Constantin parut un homme nommé Oudhi d'Edesse ; il était Syrien et archiprêtre et aspira toujours au siège épiscopal. S'étant aperçu qu'il ne l'atteindrait pas, il attaqua la vérité et la combattit pour obtenir par ce moyen la dignité (d'évêque) en dehors de l'Eglise ; il fut l'auteur d'une grande hérésie en contradiction avec le christianisme, et il inventa des absurdités dans lesquelles il n'avait pas de prédécesseur. Il affirmait qu'il y avait plusieurs dieux : le père de la vie, la mère de la vie, plusieurs Fils différents et plusieurs Esprits. Il racontait : La vie s'unit à la mère de la vie, et plusieurs dieux naquirent. Le père de la vie crée un ange ; ensuite il lui ordonna de créer tous les anges. Il croyait que le père de la vie avait un ennemi ; et le père de la vie créa Eve. Ensuite il lui dit : « Conçois de moi avant que le dieu qui est au-dessous de moi te rende enceinte». Elle conçut de lui, enfanta, et la race issue d'elle se multiplia. Le corps est fait de la matière, l'âme de la substance du père de la vie.

Lorsque l'adversaire méchant eut vu le père de la vie, il l'envia et voulut usurper son rang. Il détacha de lui une parcelle, l'appela le Christ et lui créa un corps. Ayant

BIFAO 63 (1965), p. 169-195 Jacques Jarry
Une semi-hérésie syro-égyptienne : l'audianisme.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

traversé la région des dieux, il descendit sans que personne des dieux et des esprits l'aperçût, pour appeler les hommes au culte de son maître. Pendant qu'il leur prêchait, il viola l'ordre de son maître ; et le père de la vie se mit en colère contre son Christ, le tua et le crucifia. Oudhi racontait que les anges commirent l'adultère avec les filles des hommes, et en eurent des enfants. Le mal est naturel chez les hommes, et disparaîtra et s'évanouira, et les dieux qui sont au-dessous de lui disparaîtront également ; la mère de la vie sera également anéantie avec le monde entier, et il ne restera plus rien.

Nous ne pouvons pas rapporter plusieurs choses dont il parle, car notre livre en deviendrait trop long.

Beaucoup d'évêques se réunirent contre lui, l'anathématisèrent et le chassèrent de l'Eglise.

BIFAO 63 (1965), p. 169-195 Jacques Jarry
Une semi-hérésie syro-égyptienne : l'audianisme.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net